

WORLD FORUM ON THEOLOGY AND LIBERATION

**Workshop to be held
at the World Social Forum,
Dakar, Senegal, February 2011, 8**



Religions et Paix

**La vision théologique nécessaire pour faire possible une
Alliance de Civilisations et Religions
pour le bien vommun de l'humanité et la vie de la planète**

Religions and Peace

**The theological vision needed for making an Alliance of Civilizations and Religions
possible for the common good of the humanity and life on the planet**

Religiones y Paz

**La necesaria visión teológica, para hacer posible
una Alianza de Civilizaciones y Religiones
para el bien común de la humanidad y la vida en el planeta**

coordinated by

Ecumenical Association of Third World Theologians

InternationalTheologicalCommission.org



eatwot

Cette brochure peut être prise à *InternationalTheologicalCommision.org*
This booklet can be downloaded at *InternationalTheologicalCommision.org*
Este material puede ser recogido en *InternationalTheologicalCommision.org*

Fr

Publication digital de la Commission Théologique Internationale de l'EATWOT, pour la préparation de l'atelier «Religions et Paix» qui aura lieu comme activité du Forum Mondial sur Théologie et Libération, au sein du Forum Social Mondial, à Dakar, Senegal, le 8 février 2011.

En

Digital publication of the International Theological Commission of l'EATWOT, in preparation for the workshop on «Religions and Peace» which will be held as activity of the World Forum on Theology and Liberation, during the World Social Forum, in Dakar, Senegal, February 8, 2011.

Es

Publicación digital de la Comisión Teológica Internacional de la EATWOT, en preparación para el taller «Religiones y Paz» que será realizado como actividad del Foro Mundial sobre Teología y Liberación, en el seno del Foro Social Mundial, en Dakar, Senegal, el 8 de febrero de 2011.

EATWOT
ECUMENICAL ASSOCIATION OF THIRD WORLD THEOLOGIANS

ASOCIACIÓN ECUMÉNICA DE TEÓLOGOS/AS DEL TERCER MUNDO

ASETT

www.eatwot.org

www.InternationalTheologicalCommission.org

www.Comision.Teologica.Latinoamericana.org

www.Comissao.Teologica.Latinoamericana.org

www.tiempoaxial.org/AlongTheManyPaths

www.tiempoaxial.org/PorLosMuchosCaminos

www.tiempoaxial.org/PelosMuitosCaminhos

www.tiempoaxial.org/PerlMoltiCammini

CONTENU - CONTENTS- CONTENIDO

INVITATION

Pour ta participation à l'atelier / For your participation at the workshop /
Para que participes en el taller.....4

CONTRIBUTIONS

Commission Théologique Internationale de l'EATWOT.....	6
International Meeting of Pluralistic Theologians, Birmingham, UK.....	12
Léon DIOUF, Dakar, Sénégal, Christian point of view.....	16
K.L. SESHAGIRI RAO, USA, Hinduist point of view.....	22
John CHENG WAI-LEUNG, Taiwan, Daoist point of view.....	26
David. R. LOY, USA, Buddhist point of view.....	30
Ralph DEXTER, Ecuador, Bahá'í point of view.....	36
Saila Kuna iguanabiginia, Kuna point of view.....	42
Hans UCKO, Switzerland, expresident of World Council of Churches....	44
Reinhard KIRSTE, Germany, inter-religious point of view.....	48
Faustino TEIXEIRA, Brasil, world theology point of view.....	52
Stefan SILBER, Germany, wordl theology point of view.....	58
Servicios Koinonia, world theology point of view.....	62

EATWOT's position:

Document of EATWOT's INTERNATIONAL THEOLOGICAL COMMISSION
on Religious Pluralism: «Religions, Pluralism and Peace»,

français 68, English 78, español 88, italiano 98

Fr

Pour que tu participes à l'atelier

Le 8 février 2011, le Forum Mondial de Théologie de la Libération organisera, au sein du Forum Social Mondial, un atelier sur “ Religions et Paix : la vision, la théologie nécessaire pour rendre possible une alliance de Civilisations et de Religions pour le bien commun de l'humanité et la vie sur la planète “ dont l'organisation a été confiée à la EATWOT, Association Œcuménique de Théologien(ne)s du Tiers Monde.

Etant donné que le voyage à Dakar sera impossible pour beaucoup, la EATWOT veut utiliser la voie télématique pour la participation virtuelle, en présentant sur le réseau, au moyen de ce feuillet digital, les mini-exposés préparés par différents spécialistes, et qui seront la matière du débat dans l'atelier.

Le thème n'est pas générique, ni sociologique ou politique, sur les possibilités pour la paix...mais un thème bien concret : la théologie du pluralisme, ou théologie pluraliste. Nous nous demandons quelle est la “vision théologique“ dont les religions ont besoin pour co-habiter en paix et s'unir dans la tâche urgente d'aider la Planète et d'humaniser l'Humanité. Pense, étudie, analyse personnellement, débats dans ta communauté, et fais parvenir à la EATWOT ton apport pour l'atelier, afin qu'il soit présenté dans l'atelier. Pour l'envoyer, utilise la page de contact de la Commission Théologique Internationale (InternationalTheologicalCommission.org).

En

For your participation at the workshop

On February 8, 2011, the World Forum of Liberation Theology will celebrate, in the context of the World Social Forum, a workshop on *Religions and Peace: It will look at the vision, the theology, necessary to make an Alliance of civilizations and religions possible for the common good of humanity and the life of the planet*. The organization of this workshop has been given to EATWOT, the Ecumenical Association of Theologians of the Third World.

Given that, for many, it will be impossible to travel to Dakar, EATWOT would like to open a virtual space for participation by present-

ing on the Web, through this digital folder, the short presentations that various specialists have prepared and that will be the matter for debate during the workshop.

The theme is generic: the possibilities for peace. Neither sociological nor political, it is a very concrete topic: the theological of pluralism, or pluralist theology. We wonder what the “theological vision” is that religions require in order to co-exist in peace and take up the urgent task of helping the planet and humanizing humanity.

Think about it, study, analyze it personally, debate it in your community and send EATWOT your contribution so that it be presented during the workshop. To send us your reflections, use the contact page of the International Theological Commission (<http://InternationalTheologicalCommission.org>).

Es

Para que participes en el taller

El próximo 8 de febrero de 2011, el Foro Mundial de Teología y Liberación celebrará, en el seno del Foro Social Mundial, un taller sobre *«Religiones y Paz: La visión, la teología necesaria para hacer posible una Alianza de Civilizaciones y de Religiones para el bien común de la humanidad y la vida en el planeta»*, cuya organización ha sido encomendada a la EATWOT, Asociación Ecuménica de Teólogos/as del Tercer Mundo.

Dado que viajar a Dakar será imposible para muchos, la EATWOT quiere abrir la vía telemática para la participación virtual, presentando en la Red, mediante este folleto digital, las mini-ponencias que varios especialistas han preparado, que serán la materia de debate en el taller.

El tema no es genérico, ni sociológico o político, sobre las posibilidades para la paz... sino un tema bien concreto: la teología del pluralismo, o teología pluralista. Nos preguntamos cuál sería la «visión teológica» básica que las religiones necesitan para convivir en paz y unirse en la tarea urgente de ayudar al Planeta y de humanizar la Humanidad.

Piensa, estudia, analiza personalmente, debate en tu comunidad, y haz llegar a la EATWOT tu aportación para el taller, para que sea presentada en el taller. Para enviarla, utiliza la página de contacto de la Comisión Teológica Internacional (InternationalTheologicalCommission.org).

Religions et Paix

La Théologie nécessaire pour une Alliance de Civilisations et de Religions pour le bien commun de l'humanité et de la vie dans la planète

- Les religions sont une richesse inestimable pour l'humanité, parce qu'elles ont un *caractère transcendant* et respirent une présence divine : elles sont l'expression de la nécessité de la transcendance, par la recherche de sens pour la vie humaine, par la vénération du sacré, par l'expérience spirituelle et mystique... à travers tout cela, dans leurs expressions multiples et inépuisables, se manifeste la présence de ce mystère que les peuples ont invoqué en elles sous des noms différents.

- Les Religions sont aussi des *œuvres humaines*, élaborées par les différents peuples avec le meilleur d'eux-mêmes, mais en même temps, avec leurs limites humaines, avec leurs perspectives limitées et leurs propres péchés d'ambition, de pouvoir, d'ethnocentrisme. Nous ne devons pas idolâtrer les religions, ni leur donner un pouvoir ou une crédibilité absolue, mais les assumer avec une bienveillance responsable, critique et compréhensive.

- Les Religions sont aussi également des *œuvres culturelles*, avec toutes les caractéristiques de la culture, qui reflète l'idiosyncrasie particulière à chaque peuple, son identité unique, son langage intraduisible, ses catégories propres et incommensurables... et à la fois son expression de la grandeur de l'âme humaine, avec des besoins profonds identiques dans chaque cœur humain.

- *Toutes les religions sont véritables* quand elles prétendent être des chemins de réalisation de la dimension profonde de l'être humain. Et en même temps elles ont quelque chose de faux ou bien elles ont commis des erreurs, quand elles ont prétendu dominer les consciences ou s'imposer aux peuples pour se croire supérieures... ou qu'elles ont méprisé les autres pour se croire supérieures...

- La Divinité est allée *à la rencontre de tous les peuples*, dans de nombreuses occasions et sous de multiples formes. Toute cette pluralité, véritable biodiversité religieuse, reflète l'irrépressible richesse de la profondeur spirituelle humaine, elle doit être valorisée, appréciée, protégée et conservée. La co-habitation respectueuse et fraternelle des religions

entre elles aboutit à un enrichissement mutuel et à un meilleur service à l'Humanité qu'en définitive, elles veulent servir.

- Les religions doivent assumer la *Règle d'or* sur laquelle pratiquement toutes coïncident : "traite les autres comme tu veux que les autres te traitent". Avec cette Règle intériorisée, les religions doivent s'emplir de tendresse et de miséricorde envers toute l'Humanité, pour écarter toute attitude de prépotence, de domination et de division, et collaborer de toutes leurs forces à construire une Paix profonde et stable entre les êtres humains et avec la nature, qui actuellement court un grave danger dans sa stabilité.

- Cette Règle d'or doit s'appliquer également au reste de *la vie et de la nature sur cette planète*, en ne nous considérant pas comme les maîtres de celle-ci, ni en nous conduisant de manière irresponsable comme des prédateurs insensés qui détruisent le lieu biologique où ils habitent. Nous sommes le fruit et une partie de cette Nature prodigieuse dont nous sommes issus venant de l'intérieur et d'en bas. Et en ce moment où il ne fait aucun doute que notre espèce met en péril imminent sa propre continuité et celle de la vie en général, les religions doivent s'unir pour unir aussi toute l'Humanité dans la mission urgente et merveilleuse de sauver la planète et d'éviter l'auto-extinction dans laquelle nous nous sommes placés.

- Après avoir pendant des millénaires cheminé seules, chacune dans sa vallée, en chantant des louanges à la Divinité, les religions qui sont sorties de leur vallée et se sont rencontrées avec les autres dans la plaine de l'actuelle mondialisation doivent fraterniser dans un même chant de louange multiforme, et dans une sincère et irréversible *alliance de civilisations et de religions* en faveur de la Planète, de la vie, de l'Amour, de la Justice et de la Paix.

C'est seulement avec une vision semblable qu'il sera possible d'avancer à la hauteur des exigences morales et spirituelles du présent. Il n'y a rien de plus urgent que les religions puissent offrir aujourd'hui à l'Humanité, pour la Paix-Shalom-Shalam du monde. La EATWOT fait sienne cette vision.

Commission Théologique International
de l'EATWOT

Religions and Peace

The vision/theology needed for making possible an Alliance of Civilizations and Religions for the common good of the humanity and life on the planet

- Religions are an invaluable wealth for humanity because they have a *transendent character* and they breathe a divine presence: they are the expression of the necessity for transcendence, of the search for meaning in human life, of the veneration of the sacred, of spiritual and mystical experience. Through all this and in their many and inexhaustible expressions, they reveal the presence of the Mystery that people have called upon, with different names, through those expressions.

- Religions are, at the same time, *human works*, fashioned by different peoples with the best of what they have and, at the same time, with their human limitations, limited perspectives and their own sins of ambition, power and ethnocentrism. We should not turn religions into idols or give them an absolute power or credibility. Rather we take them up with a good will that is responsible, critical and understanding.

- Religions are also *cultural* works, with all the characteristics of culture that reflect the particular idiosyncrasy of each people, their unique identity, their untranslatable language, their proper and incommensurable categories. At the same time they are the expression of the grandeur of the human soul, with identical and profound needs in each human heart.

- *All religions are true* to the extent that they provide paths to the realization of the profound dimension of being human. However, they also have something of falsehood or have committed errors when, thinking themselves superior, they have attempted to dominate consciences and impose themselves on people.

- Divinity has gone out *to meet all peoples*, on many occasions and in many ways. All that plurality, a true religious biodiversity, reflects the uncontrollable wealth of human spiritual depths. It deserves to be valued, appreciated, protected and preserved. The respectful and fraternal

co-existence of religions with one another is a positive contribution to a mutual enrichment and a better service to humanity to which they are ultimately devoted.

- Religions must take up the *Golden Rule* on which practically all religions agree: "Do unto others what you would have them do unto you." Granting an internal assent to this Rule, religions should be filled with tenderness and mercy for all humanity and so set aside every attitude of arrogance, domination and division. In a different but similar spirit, using all their resources, they should collaborate in the construction of a deep and lasting peace among human beings and Nature, which currently runs a grave risk of instability.

- This Golden Rule should apply equally to the rest of *life and nature on this planet*. We should not consider ourselves its masters or act irresponsibly as senseless predators who destroy the very biological niche that we inhabit. We are the fruit and also a constituent part of this prodigious Nature, out of which we have arisen both from within and from below. And at this point when there is no longer any doubt that our species is putting its own continuity and that of life in general in imminent danger, religions need to come together in order to unite all humanity in the marvelous and urgent mission of saving the planet and avoiding the path of self-extinction on which we have placed ourselves.

- After thousands of years of walking alone, each one in its own valley, singing praises to the Divinity, religions that have now risen up out of their valley and have met with the others on the level ground of today's globalization need to become brothers and sisters in the same and yet multiple chant of praise and in a sincere and irreversible *covenant of civilizations and religions* in favor of the Planet, of life, of Love, of Justice and of Peace.

Only through a vision like this will it be possible to climb to the heights of the moral and spiritual demands of this hour. There is nothing more urgent that religions can offer today to humanity, for the Peace-Shalom-Salaam of the world. EATWOT takes this vision as its own.

**EATWOT's
International Theological Commission**

Religiones y Paz

La vision/teología necesaria para hacer posible una Alianza de Civilizaciones y Religiones para el bien común de la humanidad y la vida en el planeta

- Las religiones son una riqueza invaluable para la humanidad, porque tienen un *carácter transcendente* y respiran una presencia divina: son expresión de la necesidad de transcendencia, por la búsqueda del sentido para la vida humana, por la veneración de lo sagrado, por la experiencia espiritual y mística... a través de todo lo cual, en sus múltiples e inagotables expresiones, se manifiesta la presencia de ese Misterio que los pueblos han invocado en ellas con diferentes nombres.

- Las Religiones son asimismo *obras humanas*, elaboradas por los diferentes pueblos con lo mejor de sí mismos, pero a la vez, con sus limitaciones humanas, con sus perspectivas limitadas y sus propios pecados de ambición, de poder, de etnocentrismo. No debemos idolatrar las Religiones, ni darles un poder o una credibilidad absoluta, sino asumirlas con una benevolencia responsable, crítica y comprensiva.

- Las Religiones son también realidades *culturales*, con todas las características de la cultura, que refleja la idiosincrasia peculiar de cada pueblo, su identidad irrepetible, su lenguaje intraducible, sus categorías propias e incommensurables... y a la vez son expresión de la grandeza del alma humana, con las idénticas necesidades profundas en cada corazón humano.

- Todas las religiones son *verdaderas* en cuanto pretenden ser caminos de realización de la dimensión profunda del ser humano. Y a la vez tienen algo de falsedad o han cometido errores, en cuanto que han pretendido dominar las conciencias e imponerse a los pueblos por creerse superiores... o han despreciado a las demás por creerse superiores...

- La Divinidad ha salido *al encuentro de todos los pueblos*, en muchas ocasiones y de múltiples formas. Toda esa pluralidad, verdadera biodiversidad religiosa, refleja la incontenible riqueza de la profundidad

espiritual humana, debe ser valorada, agradecida, protegida y conservada. La convivencia respetuosa y fraterna de las religiones entre sí, redundará en un enriquecimiento mutuo y un mejor servicio a la Humanidad, a la que en definitiva quieren servir.

- Las religiones deben asumir la *Regla de oro* en la que prácticamente todas ellas coinciden: «trata a los demás como quieres que los demás te traten a ti». Con esta Regla internamente sentida, las religiones deben llenarse de ternura y de misericordia para con toda la Humanidad, para deponer toda actitud de prepotencia, dominio y división, y colaborar con todas sus fuerzas a construir una Paz profunda y estable entre los seres humanos y con la naturaleza, que actualmente corre grave peligro en su estabilidad.

- Esta Regla de oro debe aplicarse igualmente al resto de *la vida y de la naturaleza en este planeta*, no considerándonos los dueños de la misma, ni conduciéndonos irresponsablemente como depredadores insensatos que destruyen el mismo nicho biológico en el que habitan. Somos fruto y parte de esta prodigiosa Naturaleza, de la cual hemos surgido desde dentro y desde abajo. Y en este momento en el que ya no cabe dudar de que nuestra especie está poniendo en peligro inminente su propia continuidad y la de la vida en general, las religiones tienen que unirse para unir también a toda la Humanidad en la maravillosa y urgente misión salvar el planeta y evitar la auto-extinción en la que nos hemos colocado.

- Después de milenios de caminar solas, cada una por su valle, cantando alabanzas a la Divinidad, las religiones, que han salido ahora de su valle y se han encontrado con las demás en la planicie de la actual mundialización, deben hermanarse en un mismo y multiforme canto de alabanza, y en una sincera e irreversible *alianza de civilizaciones y religiones* en favor del Planeta, de la vida, del Amor, la Justicia y la Paz.

Sólo con una visión semejante será posible caminar a la altura de las exigencias morales y espirituales de esta hora. No hay nada más urgente que las religiones puedan ofrecer hoy a la Humanidad, para la Paz-Shalom-Shalam del mundo. La EATWOT hace suya esta visión.

Comisión Teológica Internacional
de la EATWOT

Key Principles of Religious Pluralism

No one religion better than the others

Calling on all religions of the world to recognize their mutual validity and to desist from claiming that any one religion is the “one and only” or the “best,” a group of 35 religious scholars from Asia, Europe and the United States met at the University of Birmingham, England, Sept. 6-9. Their conference was titled “The Pluralist Model: A Multireligious Exploration.”

Participants recognized the link between absolute truth claims and the exploitation of religion to promote violence. They explored resources within all religious traditions (Hinduism, Buddhism, Sikhism, Judaism, Christianity, Islam) to show that no religion can claim to have the “absolute truth” or to be better than all the others.

The organizers of the conference were John Hick (University of Birmingham), Paul Knitter (Xavier University, Cincinnati), Perry Schmidt-Leukel (University of Glasgow), Leonard Swidler (Temple University).

The forty participants agreed on the following “Key Principles of Religious Pluralism” :

1. Interreligious Dialogue and engagement should be the way for religions to relate to one another. A paramount need is for religions to heal antagonisms among themselves.

2. The dialogue should engage the pressing problems of the world today, including war, violence, poverty, environmental devastation, gender injustice and violation of human rights.

3. Absolute truth claims can easily be exploited to incite religious hatred and violence.

4. The religions of the world affirm ultimate reality/truth which is conceptualized in different ways.

5. While ultimate reality/truth is beyond the scope of complete human understanding, it has found expression in diverse ways in the world's religions.

6. The great world religions with their diverse teachings and practices constitute authentic paths to the supreme good.

7. The world's religions share many essential values, such as love, compassion, equality, honesty, and the ideal of treating others as one wishes to be treated oneself.

8. All persons have freedom of conscience and the right to choose their own faith.

9. While mutual witnessing promotes mutual respect, proselytizing devalues the faith of the other.

International Meeting of Pluralist Theologians/Religious Scholars

Press Release, September 10, 2003

«CURRENT DIALOGUE», Issue 42, December 2003

World Council of Churches

<http://www.wcc-coe.org/wcc/what/interreligious/cd42-06.html>

Principios básicos de Pluralismo Religioso

Ninguna religión por encima de las demás

Llamando a todas las religiones del mundo a reconocer mutuamente su validez y a desistir de continuar reclamando que una religión pueda ser «la única» o «la mejor», un grupo de 35 estudiosos de la religión, de Asia, Europa y Estados Unidos se reunieron en la Universidad de Birmingham, Inglaterra, del 6 al 9 de septiembre. La Conferencia fue llamada «El paradigma pluralista. Una visión multirreligiosa».

Los participantes reconocieron el vínculo existente entre la pretensión de tener la verdad absoluta y la utilización de la religión para promover la violencia. Estudiaron los recursos que tiene cada religión, (hinduismo, budismo, sijismo, judaísmo, cristianismo, islam...), que muestran que ninguna religión puede tener la «Verdad absoluta» o ni puede reivindicar que es mejor que todas las demás.

Organizadores de la Conferencia fueron John Hick (University of Birmingham), Paul Knitter (Xavier University, Cincinnati), Perry Schmidt-Leukel (University of Glasgow), y Leonard Swidler (Temple University).

Los cuarenta participantes acordaron estos «Principios básicos de pluralismo religioso»:

1. El diálogo y el compromiso inter-religioso deberían ser la forma de relacionarse entre sí las religiones. Una necesidad de capital importancia para las religiones es la de sanar los antagonismos entre ellas.

2. El diálogo debería incluir los urgentes problemas del mundo de hoy: la guerra, la violencia, la pobreza, la destrucción del medio ambiente, la injusticia de género y la violación de los derechos humanos.

3. Pretender que se tiene la verdad absoluta puede fácilmente ser utilizado para incitar al odio religioso y a la violencia.

4. Las religiones del mundo afirman una Realidad/Verdad última que es conceptualizada en formas diferentes.

5. Aunque la última Realidad/Verdad está más allá del alcance de la comprensión humana completa, ha sido expresada de diversas maneras por las religiones dle mundo.

6. Las grandes religiones del mundo, con su diversidad de enseñanzas y de prácticas, constituyen auténticos caminos al Bien supremo.

7. Las religiones del mundo comparten valores esenciales tales como el amor, la compasión, la equidad, la honestidad, y el ideal de tratar a los otros como uno mismo desea ser tratado.

8. Todas las personas tienen libertad de conciencia y derechos a escoger su propia religión.

9. Mientras el testimonio mutuo promueve el respeto recíproco, el proselitismo minusvalora la religión del otro.

**Encuentro Internacional de Teólogos Pluralistas
y Estudiosos de la Religión**

Nota de Prensa del 10 Septiembre de 2003

«CURRENT DIALOGUE» 42(December 2003)

Consejo Ecuménico de Iglesias

<http://www.wcc-coe.org/wcc/what/interreligious/cd42-06.html>

Principes de base

d'une théologie du pluralisme religieux pour une Alliance de Civilisations et de Religions et le bien commun de l'humanité et de la vie dans la planète

N'est vraiment absolue que la volonté salvifique universelle de Dieu.

Le pluralisme religieux n'est pas seulement factuel mais principal.

Le contexte actuel ou paradigme de réflexion pour la théologie est le paradigme pluraliste.

Il importe de reconnaître la complémentarité mutuelle des traditions religieuses dans laquelle, d'une interaction dynamique entre deux traditions religieuses, résulte un enrichissement réciproque.

La plénitude eschatologique du Règne de Dieu est l'accomplissement final commun de toutes les religions. Une telle démarche de théologie du pluralisme religieux est inséparable d'un authentique dialogue interreligieux.

Parce que Dieu va à la rencontre de tous les peuples de multiples manières (cf. Hb 1, 1-2), toutes les religions sont véritables. Nous pouvons retenir que toute prière authentique est suscitée par l'Esprit qui est mystérieusement présent à tout homme.

Les religions sont aussi des œuvres humaines et culturelles.

Dans le modèle pluraliste (qui entre ainsi en scène), la relation dialogique maintient la polarité entre les deux catégories fondamentales de la pensée que sont le même et l'autre, refusant de faire du même le critère de l'autre, et de l'autre, le contraire du même.

L'échange du dialogue interreligieux doit se faire sur un pied d'égalité entre croyants de différentes traditions religieuses.

Face aux grandes questions du monde tel le bien commun de l'Humanité et de la Planète, le dialogue interreligieux place les croyants des différentes traditions religieuses devant l'alternative: solitaires ou solidaires dans leurs engagements? En dernière analyse, l'irruption du dialogue dans le domaine interreligieux transforme le croyant, de partisan de Dieu tenant d'une doctrine et observant une pratique religieuse, en partenaire des autres croyants dans la recherche de l'Absolu et la rencontre du monde... Le bien commun de l'Humanité et de la Planète deviennent alors l'affaire de tous, non en solitaires mais en solidaires.

Toutes ces caractéristiques du dialogue interreligieux renvoient au paradigme pluraliste dont le style de comportement est la Règle d'or (cf. Mt 7, 12 ; Lc 6, 31), qu'il s'agisse de comportement à l'égard de ses frères et sœurs en Humanité ou, mutatis mutandis, de comportement à l'égard de la Planète.

Aucun pays, aucune religion, aucune civilisation n'échappe aujourd'hui au double phénomène de la mondialisation-globalisation. De ce phénomène inévitable et irréversible, les risques seront évités et les chances saisies dans la mesure où tous s'efforceront de respecter la Dignité humaine, en eux-mêmes comme en autrui, par la promotion du bien commun et le respect de la destinée universelle des biens, par la pratique du principe de subsidiarité et la participation de tous à la chose commune, et par la promotion de la solidarité qui ne saurait exister sans l'attention aux plus faibles.

Pour l'Afrique en général, et pour le Sénégal en particulier, la théologie du pluralisme religieux nécessaire à une Alliance des civilisations et des religions pour le bien commun de l'humanité et de la planète, doit être aussi une théologie africaine, i.e., une théologie consciente de ses enjeux pour l'Afrique.

Abbé Léon DIOUF,
Prêtre diocésain de l'Archidiocèse de Dakar,
Sénégal

Fundamental Principles

of a Theology of Religious Pluralism

for an Alliance of Civilizations and Religions

and the Common Good of Humanity and of Life on the Planet

The only real absolute is the universal salvific will of God.

Religious pluralism is not only factual but is a matter of principle.

The current context or paradigm of reflection for theology is the pluralist paradigm.

It is necessary to recognize the mutual complementarity of religious traditions in which a reciprocal enrichment results from the dynamic interaction between two religious traditions.

The eschatological fullness of the Reign of God is the final common accomplishment of all religions. This step in the theology of religious pluralism is inseparable from an authentic interreligious dialogue.

Because God goes out to meet all people and in multiple ways (*See Heb. 1, 1-2*), all religions are valid. We can be sure that all authentic prayer is the result of the Spirit who is mysteriously present to every human being.

Religions are also human and cultural works.

In the pluralist model, the relationship of dialogue maintains the polarity between the two fundamental categories of thought that are one-self and the other, refusing to make one's own criterion the same as that of the other and that of the other to be the contrary of one's own.

The exchange of interreligious dialogue should take place in a setting of equality between believers of different religious traditions.

In light of the large questions in our world such as that of the common good of humanity and of the planet, interreligious dialogue places the believers of different religious traditions before an alternative: Are we to be solitary or in solidarity in our commitments? In the last analysis, the irruption of dialogue into the interreligious domain transforms the believer from being a partisan of God having a doctrine and observing a religious practice into a partner with other believers in the search for the Absolute and for an encounter with the world. The common good of humanity and of the planet then becomes the affair of everyone, not in solitude but in solidarity.

All these characteristics of interreligious dialogue take us back to the pluralist paradigm where the style of behavior is the Golden Rule (*See Matt. 7,12; Luke 6,31*), whether it is with regard to behavior toward our brothers and sisters in humanity or, mutatis mutandi, of behavior toward the planet.

No country, religion or civilization today escapes the double phenomenon of mondialization-globalization. In this inevitable and irreversible phenomenon, risks will be avoided and the opportunities seized upon to the extent that everyone makes an effort to respect human dignity, in themselves as also in others, through the promotion of the common good and respect for the universal destiny of goods, through the practice of the principle of subsidiarity and participation of all in the common good, as well as by promotion of solidarity, which cannot exist without attention to the weakest.

For Africa in general, and for Senegal in particular, the theology of religious pluralism required for an alliance of civilizations and religions for the common good of humanity and of the planet, should also be an African theology, that is to say, a theology that is aware of the issues affecting Africa.

Abbé Léon DIOUF,
Priest of the Archdiocese of Dakar,
Senegal

Principios de base

para una teología del pluralismo religioso
para una Alianza de Civilizaciones y de Religiones
y el bien común de la humanidad y la vida en el planeta

Lo más absoluto es la voluntad salvífica de Dios.

El pluralismo religioso no es solamente de hecho sino de principio.

El contexto o paradigma actual de reflexión para la teología es el paradigma pluralista.

Es importante reconocer la complementariedad mutua de las tradiciones religiosas, por la cual, de una interacción dinámica entre dos tradiciones religiosas, resulta un enriquecimiento recíproco.

La plenitud escatológica del Reino de Dios consiste en la realización final común de todas las religiones. Una tal perspectiva de teología del pluralismo religioso es inseparable de un auténtico diálogo inter-religioso.

Dado que Dios sale al encuentro de todos los pueblos de múltiples formas (*cf. Hb 1,1-2*), todas las religiones son verdaderas. Podemos sostener que toda oración auténtica es suscitada por el Espíritu, que está misteriosamente presente a todo ser humano.

Las religiones son también obras humanas y culturales.

En el modelo pluralista (que entra así en escena), la relación dialógica mantiene la polaridad entre las dos categorías fundamentales del pensamiento, que son uno mismo y el otro, rechazando hacer de uno mismo el criterio del otro, y del otro, lo contrario de uno mismo.

En el diálogo inter-religioso el intercambio debe hacerse sobre la base de la igualdad entre los creyentes de las diferentes tradiciones religiosas.

Frente a los grandes problemas del mundo, como el bien común de la humanidad y del Planeta, el diálogo inter-religioso coloca a los creyentes de las diferentes tradiciones religiosas ante esta alternativa: o solitarios, o solidarios en su compromiso. En última instancia, la irrupción del diálogo en el dominio inter-religioso transforma al creyente, haciéndolo pasar, de ser un partidario de dios que tiene una doctrina y que observa una práctica religiosa, a ser compañero de otros creyentes en la búsqueda del Absoluto y al encuentro del mundo... El bien común de la humanidad y del planeta se convierten entonces en el interés de todos, no solitarios sino solidarios.

Todas estas características del diálogo inter-religioso remiten al paradigma pluralista, cuyo estilo de comportamiento es la Regla de oro (Mt 7,12 Lc 6,31), ya se trate de un comportamiento para con sus hermanos y hermanas en humanidad, o, mutatis mutandis, de comportamiento respecto del planeta.

Ningún país, ninguna religión, ninguna civilización escapa hoy al doble fenómeno de la mundialización-globalización. Se evitarán los de este fenómeno inevitable e irreversible, y se aprovecharán sus oportunidades en la medida en que todos nos esforcemos por respetar la dignidad humana, en nosotros mismos como en los otros, por la promoción del bien común y el respeto al destino universal de los bienes, por la práctica del principio de subsidiariedad y de la participación de todos en la cosa pública, y por la promoción de la solidaridad, que no podrá darse sin la atención a los más necesitados.

Para Africa en general, y para Senegal en particular, la teología del pluralismo religioso necesaria a una Alianza de civilizaciones y de religiones para el bien común de la humanidad y del planeta, debe ser también una teología africana, es decir, una teología consciente de sus desafíos para África.

Abbé Léon DIOUF,

Prêtre diocésain de l'Archidiocèse de Dakar,

Sénégal

Religious Harmony

Holistic Hindu Vision

The common humanity of the followers of all religions is to be affirmed; It relates to the question of human togetherness. The planetary order has no boundaries. Unity is not uniformity.

Differences are to be appreciated and preserved. Man and woman are different; indeed each person is different from the other. And yet, all human beings are one in truth and love; they belong to one human family. Diversity of religions provides suitable context, within which each individual can grow and develop. Holistic outlook relates not only to one's faith community, but also to humanity and to God/Truth; it does not suppress alternatives. It encourages faith communities to work together for the protection of human rights and for the good of the whole humanity.

Every religion, culture and language has its place in the world. Each tradition is part of the whole human heritage. Life is vast, and we should travel in it without any hindrance. Religious pluralism brings richness and beauty to human life. It provides a suitable culture within which each tradition can preserve its unique features, and can act, react, grow and develop; it also holds the key to the resolution of religious conflicts. Golden rule is the common ground of all religions. For dialogue among worlds' religions and cultures, open-mindedness is a prerequisite. It requires respect for oneself and others, and the courage to engage differences.

All spiritual literature glorifies Truth as the supreme value. Our concern for Truth should make us be receptive to the currents of Truth

coming from other sources. All religions put together express only a small portion of the infinite Truth. The latent treasures of each religious tradition have to be brought out for the benefit of all. All that is great and good in them are to be highlighted and pressed for the service of humanity. The noble insights of different faith traditions should make life and society more human and humane. Things should be looked at from a human perspective. Our age demands a holistic vision for the development and betterment of all peoples.

Human values teach that service to the poor, to the sick, and to the oppressed is service to God, and that justice and fair play are to be ensured to all members of the family of humankind.

K.L. SESHAGIRI RAO

Chief Editor, Encyclopedia of Hinduism,
and Co-editor, Interreligious Insight.
Professor Emeritus, University of Virginia,
USA

Armonía religiosa

Visión holística hindú

Hay que afirmar la común humanidad de los seguidores de todas las religiones. Ello está en relación con la unidad de la Humanidad. El orden planetario no tiene fronteras. Unidad no es uniformidad.

Las diferencias han de ser valoradas y conservadas. Hombre y mujer son diferentes; de hecho, cada persona es diferente de otra. Y sin embargo, todos los seres humanos son uno en la verdad y en el amor. Pertenecen a la única familia humana. La diversidad de religiones es el adecuado contexto dentro del cual cada individuo puede crecer y desarrollarse. Una mirada holística debe abarcar no sólo la propia comunidad de fe, sino también la Humanidad y a Dios/Verdad. Ello no suprime las alternativas. Anima a las comunidades de fe a trabajar juntas para la protección de los derechos humanos y para el bien de toda la humanidad.

Cada religión, cultura y lengua tiene su lugar en el mundo. Cada tradición es parte de la entera herencia humana. La vida es amplia, y deberíamos pasarla sin obstáculos. El pluralismo religioso es riqueza y belleza para la vida humana. Proporciona una cultura adecuada para que en ella cada tradición pueda conservar sus características únicas, y pueda actuar, reaccionar, crecer y desarrollarse. También, tiene la llave para la resolución de los conflictos religiosos. La regla de oro es la base común de todas las religiones. Para el diálogo entre las religiones y las culturas del mundo un pre-requisito es la apertura de mentalidad. Se necesita respeto para uno mismo y para los otros, y el coraje de no tener miedo a afrontar las diferencias.

Toda la literatura espiritual glorifica a la Verdad como el valor supremo. Nuestro interés por la Verdad debería hacernos receptivos a las corrientes de Verdad que manan de otras fuentes. Todas las religiones, puestas juntas, expresan sólo una pequeña porción de la infinita Verdad.

Los tesoros latentes de cada religión tienen que ser manifestadas, para beneficio de todos. Todo lo bueno que hay en ellas ha de ser destacado y puesto al servicio de la humanidad. Las nobles reflexiones de diferentes tradiciones de fe deberían hacer más humana y compasiva la vida y la sociedad. Las cosas deberían ser miradas desde una perspectiva humana. Nuestra época demanda una visión holística para el desarrollo y el mejoramiento de todos los pueblos.

Los valores humanos enseñan que el servicio al pobre, al enfermo, y al oprimido es servicio a Dios, y que la justicia y el derecho han de ser asegurados a todos los miembros de la familia humana.

K.L. SESHAGIRI RAO

Director de la Enciclopedia de Hinduismo,
Profesor emérito, Universidad de Virgina
Estados Unidos

Contribution of Daoism to Religions Peace

As regards the big basic minimum principles which would be necessary for our societies to be able to reach a peacefully coexistence among the civilizations and religions for the good of Humankind and the Planet, i.e., the admirable wisdom of Daoism, according to *Guanzi's Four Daoist Chapters* for example, may contribute significantly as follows:

(1) Daoism helps us to be aware that, just as in Daoism itself, Dao the Divine Ground or the Ultimate in every religion may be called "All." Further, the very universe or cosmos in which we have been living may be called "all" which, in fact, has vitally been going through the process of All in all. In this All-in-all process, Dao reaches out *ad extra* from its eternal *ad intra* mode, to give birth to all creation, in particular human beings. The purpose of the Dao *ad extra* is to fill all creation with Dao Itself. Just as Dao gives life to all things and brings them to fruition, so do the Divine Grounds in other religions. In other words, the process of the Dao *ad intra*, the Dao *ad extra*, and the fulfillment of the Dao *ad extra* can help us to rethink in a similar three-stage journey the Divine Grounds in other religions. These Divine Grounds would become pertinently dynamic, processive, and alive, awaiting the eventual discovery and response to their reaching out *ad extra* for the well-being of all.

(2) Further, Daoism helps us to be aware that in this process of All in all, the All is everywhere "so fine that nothing can exist within it; so large that nothing can exist beyond it." Such a description of omnipresence can help us appreciate more our understanding of various other omnipresent Divine Grounds in other religions, such as Brahman, Pure Light, Divine Being, and Divine Energy, surrounding, embracing, permeating all through and through.

(3) At the same time, Daoism helps us to know that the co-operation of all human beings with the omnipresent, ever all-benevolent Dao (or Brahman, Pure Light, etc., in other religions) is indispensable for the common good of all. Reaching out to all creation, Dao needs the interactive co-operation of all human beings to help Dao reach Its ultimate All-in-all goal. The specific co-operation of all human beings consist in that they have to respond to the omnipresent Dao with their whole *xin*

(a word meaning mind, will, heart, effort at the same time) in emptying their un-Dao-like desires in their daily behaviour or virtuous living. As all other Divine Grounds are ultimately asking people for the emptying of all their selfish inordinate desires, such a self-emptying response would liberate people from any untoward behaviour towards the common good of the entire human family and planet.

(4) Daoism helps us to be aware that the contribution of each human being is vitally important in the process of All-in-all. For instance, in his or her self-emptying, a human being would be filled with the emerging Dao or Dao *Qi*. He is compared to great luminaries, shining forth the Dao or Dao Qi present within himself, helping Dao to permeate and fill the whole world. In a similar vein, people in different religions --- in their union with their unique Divine Grounds --- would help these Divine Grounds to spread or fill the whole universe, effectively assisting these Divine Grounds to fulfill the very purpose of reaching out *ad extra* to all in the process of All-in-all.

(5) Daoism helps us to be aware of the great importance of being in harmony with one another. Being a carrier and radiator of Dao *Qi*, a person would become dearer than a brother. In other words, a Dao-filled person, community, society, or world can easily reach a harmonious coexistence among varying civilizations and religions for the good of the whole humankind and global village. "The Way [Dao] is never far removed. By obtaining it, people may live. The Way is never detached. By relying on it, people become harmonious." As we know, the highest ideal of the Dao-inspired Chinese culture is harmony. Since Dao tends to coexist peacefully with all beings in nature, the Dao-inspired world largely follows suit in the co-existence with one another.

(6) Daoism helps us to know that there is an eternal norm to make possible an alliance of civilizations and religions for the common good of the entire humankind and planet. Dao, like other Divine Grounds, is always there and everywhere as the eternal, living norm for doing everything right for the blessing of the whole world and entire universe. Apparently, the existence of all things is subject to a process of change, and yet within this process of change there is a contrasting unchanging Dao, comparable to other Divine Grounds. Hence, Dao as a time-tested concept for the eternal norm of the world can inspire other religions to follow faithfully their own Divine Grounds for the good of the whole humanity and this planet earth.

John CHENG WAI-LEUNG

Researcher at the Fu Jen Faculty of Theology
Taipei, Taiwan

Aportación del Daoísmo a la paz de las religiones

Respecto a los principios básicos mínimos que serían necesarios para que nuestras sociedades sean capaces de alcanzar una coexistencia pacífica entre las civilizaciones y las religiones para el bien de la Humanidad y del Planeta, la admirable sabiduría del Daoísmo, según *Guanzi's Four Daoist Chapters* por ejemplo, puede contribuir significativamente, de la siguiente manera.

(1) El Daoísmo nos ayuda a ser conscientes de que, como en el Daoísmo mismo, Dao, el Divino Fundamento o el Aboluto, en toda religión puede ser llamado «Todo». Por otra parte, el universo mismo o cosmos en el que vivimos puede ser llamado «todo», un todo que, de hecho, se ha ido dando en el proceso de «Todo en todos». En este proceso, Dao sale *ad extra* de su modo eterno *ad intra*, para dar nacimiento a la creación, en particular a los seres vivos. El propósito del Dao *ad extra* es llenar la creación con el Dao mismo. Como Dao da vida a todas las cosas, y las lleva a la fruición, así también lo hacen el absoluto en otras religiones. En otras palabras: el proceso del Dao *ad intra*, puede ayudarnos a repensar en un designio semejante del Absoluto, de tres etapas, en las otras religiones. Ese Absoluto pasaría a ser pertinentemente dinámico, procesual, y vivo, aguardando el eventual descubrimiento y respuesta a su salida *ad extra* para el bienestar de todos.

(2) Por otra parte, el Daoísmo nos ayuda a ser conscientes de que en este proceso de «Todo en todo», el Todo está por todas partes, «tan fino que nada puede existir dentro de él, tan amplio que nada puede existir más allá de él». Tal descripción de omnipresencia puede ayudarnos a apreciar más nuestra comprensión de varios otros Fundamentos Divinos omnipresentes, de otras religiones, tal como Brahman, Pura Luz, Ser Divino, y Divina Energía, que rodea, abraza y permea todo por todas partes.

(3) A la vez, el Daoísmo nos ayuda a conocer que la cooperación de todos los seres humanos con el omnipresente y siempre todo-benevolente Dao (o Brahman, Pura Luz... en otras religiones) es indispensable para el Bien Común de todo. Alcanzando a toda la creación, Dao necesita la interactiva cooperación de todos los seres humanos para alcanzar su objetivo de «todo en todos». La específica cooperación de todos los seres

humanos consiste en que tienen que responder al omnipresente Dao con su entero *xin* (mente, voluntad, corazón, esfuerzo...) vaciando su conducta o vida virtuosa diaria de todo deseo contrario a Dao. Igual los otros Fundamentos Divinos piden en definitiva a las personas que se vacíen de todo deseo desordenado egoísta, tal respuesta de auto-vaciamiento liberaría a la persona de cualquier conducta desordenada, para el bien común de la entera familia humana y del planeta.

(4) El Daoísmo nos ayuda a ser conscientes de que la aportación de cada ser humano es de vital importancia en el proceso de «Todo en todo». Por ejemplo, en su auto-vaciamiento, un ser humano podría llenarse con el emergente Dao o Dao *Qi*. Es comparable a las grandes luminarias, que hacen brillar el Dao o Dao *Qi* presente dentro de él mismo, ayudando al Dao a llenar todo el mundo. De igual forma, personas de diferentes religiones -en su unión con su único Absoluto- ayudaría a estos Divinos Fundamentos a expandir o llenar el universo entero, en su propósito mismo de alcanzar *ad extra* todos los procesos de Todo en todo.

(5) El Daoísmo nos ayuda a ser conscientes de la gran importancia de estar en armonía unos con otros. Siendo portadora e irradiadora del Dao *Qi*, una persona podría llegar a ser más querida que un hermano. En otras palabras, una persona, comunidad, sociedad... llenas de Dao pueden alcanzar fácilmente una coexistencia armoniosa entre varias civilizaciones y religiones para el bien de toda la humanidad y de la aldea mundial. «El Camino (Dao) siempre está ahí. Caminándolo, las personas pueden vivir. El Camino no se interrumpe nunca. Confiando en él, la gente se hace armoniosa». Como sabemos, el más alto ideal de la cultura china inspirada en el Dao es la armonía. Desde el Dao tiende a coexistir pacíficamente con todos los seres de la naturaleza; el mundo daoísta trata de acomodarse a la convivencia de unos con otros.

(6) El Daoísmo nos ayuda a saber que hay una norma eterna para hacer posible la alianza de civilizaciones y religiones para el bien común de la humanidad y el planeta. El Dao, como los otros Divinos Fundamentos, está siempre ahí y en todas partes, como eterna norma viviente para poner todo en orden para bendición de todo el universo. Aparentemente, la existencia de todas las cosas está sujeta al proceso de cambio, y sin embargo, dentro de se proceso de cambio hay un Dao contrastante e inmutable, como el absoluto en todas las otras religiones. Por tanto, Dao, como un ya probado concepto para la eterna norma del mundo, puede inspirar a otras religiones a seguir confiadamente sus propios Fundamentos divinos para bien de toda la humanidad y del planeta.

John CHENG WAI-LEUNG

Researcher at the Fu Jen Faculty of Theology
Taipei, Taiwa

Réflexions sur une Théologie bouddhiste sur le bien commun

1. Nous vivons dans un temps de grande et grandissante crise: économique, sociale et –ce qui est plus alarmant- écologique. Ces urgents défis ont été provoqués par l'être humain et nous devons leur donner la meilleure réponse à partir des traditions religieuses. Les religions ne devraient pas se regarder comme concurrentes, car elles sont engagées dans une tâche commune. La mondialisation de l'humanité rend nos différentes traditions capables de devenir chacune plus consciente des autres, pour apprendre et coopérer entre elles. Nous devons aussi apprendre mieux ce que la science peut nous offrir, par exemple, l'évolution biologique, sans tomber dans un matérialisme réductionniste.

2. « Dieu » est une façon d'essayer de dire quelque chose de très important, qui en définitif, ne peut pas être exprimé par les mots. Brahman, Nirvana et le Tao ont d'autres façons de décrire ou viser cette ultimité. Notre défi n'est pas de nous dérober au mystère ineffable, mais de nous ouvrir à lui et d'être transformés par lui.

3. Chaque tradition religieuse a des apports spirituels qui sont devenus partie de l'héritage commun de l'humanité, mais aucune tradition n'est parfaite ou n'a le monopole de la vérité religieuse. En tant que conservées et transmises historiquement, toutes ces révélations ou réalisations ont été co-crées par des êtres humains, voilà pourquoi elles sont sujettes à la critique et à la correction. Elles ont besoin d'être intégrées dans des développements séculaires tels que la démocratie et les droits humains, y compris les droits des femmes.

4. D'une perspective bouddhiste, nous ne sommes pas « sauvés » par l'identification avec une figure particulière (par exemple, Shakyamuni Bouddha), texte, code, moral ou ensemble de rituels. Chacun d'eux, en lui-même, est seulement une partie du chemin spirituel qui enveloppe la transformation de la personne entière, y compris la réalisation de notre interdépendance des autres. Aujourd'hui il est plus évident que ce processus de transformation individuelle ne peut pas se séparer de la transformation sociale et écologique.

5. Dans le passé, les chemins religieux ont souvent été entendus comme transcendants à ce monde, dans le sens qu'ils échapperaient à leurs problèmes lorsqu'ils atteignaient quelque stade plus haut ou une dimension spirituelle. Ce dualisme a parfois impliqué la méprise ou la minimisation du monde physique, y compris celui de la nature (la vie animale), la femme et nos propres corps. Les défis religieux auxquelles aujourd'hui nous faisons face incluent le dépassement de ce dualisme. Le chemin religieux n'est pas pour échapper du monde, mais il implique un engagement avec lui, qui est profondément impliqué dans l'amélioration de toutes les créatures.

David R. LOY
Besl Professeur d'Ethique/Religion et Société
à la Xavier University de Cincinnati, Ohio
Etats-Unis

Reflections on a Buddhist Theology for the Common Good

1. We live in a time of great and growing crisis: economic, social and (most ominously) ecological. These urgent challenges are human-made and require the best possible response from religious traditions. Religions should not relate to each other as competitors, because they are engaged in a common task. The globalization of humanity enables our different traditions to become more aware of each other, to learn from each other, and to cooperate with each other. We must also learn from the best of what science has to offer—e.g., biological evolution—without falling into a reductionistic materialism.

2. “God” is one way of trying to say something very important, which ultimately cannot be expressed in language. Brahman, Nirvana and the Tao are some other ways of trying to describe or point to this ultimacy. We are challenged not to grasp this ineffable mystery but to open up to it and be transformed by it.

3. Each religious tradition has spiritual insights that have become part of the common religious heritage of humankind, but no tradition is incorrigible or has a monopoly on religious truth. As historically preserved and transmitted, all of these revelations or realizations have been co-created by humans and hence are subject to critique and correction. They need to be integrated with “secular” developments such as democracy and human rights, including women’s rights.

4. From a Buddhist perspective, we are not “saved” by identifying with a particular figure (e.g., Shakyamuni Buddha), text, moral code or set

of rituals. Each of these by itself is only part of the spiritual path, which involves personal transformation of the whole person, including realization of our interdependence with others. Today it has become clearer that this process of individual transformation cannot be separated from social and ecological transformation.

5. In the past religious paths have often been understood to involve transcending this world, in the sense of escaping its problems by attaining some higher realm or spiritual dimension. This dualism has sometimes involved denigration or devaluation of the physical world, including nature (animals), women, and our own bodies. The religious challenges we face today include overcoming this duality. The religious path is not about escaping from this world but involves an engagement with it that is deeply committed to the betterment of all its creatures.

David R. LOY

Best Professor of Ethics/Religion And Society
at Xavier University in Cincinnati, Ohio
USA

Reflexiones sobre una Teología budista para el bien común

1. Vivimos en un tiempo de una crisis grande y creciente: económica, social y -lo más alarmante- ecológica. Estos desafíos urgentes han sido provocados por el ser humano y debemos darles la mejor respuesta desde las tradiciones religiosas. Las religiones no deberían mirarse unas a otras como competidoras, porque están comprometidas en una tarea común. La mundialización de la humanidad capacita a nuestras diferentes tradiciones a hacerse cada una más consciente de las demás, para aprender de ellas y cooperar con ellas. Debemos también aprender de lo mejor que la ciencia puede ofrecernos -por ejemplo, la evolución biológica-, sin caer en un materialismo reduccionista.

2. «Dios» es una forma de tratar de decir algo muy importante, que en definitiva no puede ser espresado en palabras. Brahman, Nirvana y el Tao son algunas otras formas de tratar de describir o apuntar a esta ultimidad. Estamos desafiados no a apoderarnos del misterio inefable, sino a abrirnos a él y ser transformados por él.

3. Cada tradición religiosa tiene aportaciones espirituales que han venido a ser parte de la herencia religiosa común de la humanidad, pero ninguna tradición es perfecta o tiene el monopolio de la verdad religiosa. En cuanto conservadas y transmitidas históricamente, todas estas revelaciones o realizaciones han sido co-creadas por seres humanos, y de ahí que están sujetas a crítica y corrección. Necesitan ser integradas con desarrollos seculares tales como la democracia y los derechos humanos, incluyendo los derechos de las mujeres.

4. Desde una perspectiva budista, no somos «salvados» por la identificación con una particular figura (por ejemplo, Shakyamuni Buddha), texto, código moral o conjunto de rituales. Cada uno de éstos, por sí mismo, es sólo parte del camino espiritual que envuelve la transformación personal de la persona entera, incluyendo la realización de nuestra interdependencia con los otros. Hoy ha venido a ser más claro que este proceso de transformación individual no puede separarse de la transformación social y ecológica.

5. En el pasado, los caminos religiosos han sido entendidos a menudo como transcendentales a este mundo, en el sentido de que escaparían a sus problemas al alcanzar algún ámbito más alto o una dimensión espiritual. Este dualismo ha implicado a veces desprecio o minusvaloración del mundo físico, incluyendo en él a la naturaleza (la vida animal), la mujer, y nuestros propios cuerpos. Los desafíos religiosos que hoy afrontamos incluyen la superación de este dualismo. El camino religioso no es para escapar de este mundo, sino que implica un compromiso con él, que está profundamente comprometido con el mejoramiento de todas sus criaturas.

David R. LOY

Besl Profesor de Ética/Religión y Sociedad
en la Xavier University de Cincinnati, Ohio
Estado Unidos

Les religions et la Paix

La perspective théologique nécessaire pour rendre possible une Alliance des Civilisations et des Religions en vue du bien commun de l'humanité et de la vie sur la planète

Si nous sommes capables d'oublier pour un temps les préjugés dont nous avons hérité de nos pères, on voit alors clairement que toutes les grandes religions sont issues d'une même source qui est le Dieu unique et tout puissant, Créateur de la terre et de tout ce que celle-ci contient. Les différents peuples sont comme les fils d'un même père qui, séparés au moment de la naissance, ont grandi en des lieux différents, avec des coutumes et des croyances différentes. Cependant, au delà des différences, on peut percevoir clairement que nous tous, les êtres humains, nous avons une âme qui ne meurt pas, et que tous nous adorons un même Créateur que nous appelons Dieu, Allah, God ou Dios, qui nous aime et s'occupe de nous ; et qui, pour notre éducation spirituelle, nous a envoyé les Fondateurs des grandes religions.

Les paroles qui suivent provenant des Fondateurs de quelques unes de ces grandes religions montrent à l'évidence leur origine divine et l'unité qui existe entre elles.

La Règle d'or

Krishna: Les hommes dotés d'intelligence et les âmes purifiées devraient traiter autrui comme eux-mêmes voudraient être traités. *Maha-Bharata 13:115-22.*

Buddha: ne fais pas du mal à autrui en lui faisant ce qui, toi-même, te fait souffrir. *Udana Varga 5:18.*

Zoroaster: Ne fais pas à autrui ce qui n'est pas bon pour toi. *Shyatna- shyast.*

Moses: Tu ne te vengeras pas, ni ne garderas rancune aux enfants de ton peuple, mais tu aimeras ton prochain comme toi-même. *Lev 19,18.*

Jesus Christ: Que tout ce que vous voudriez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux. *Mt. 7,12.*

Muhammad: Personne parmi vous n'est un croyant à moins qu'il ne désire pour son frère ce qu'il désire pour lui-même. *Islamic Tradition.*

Bahá'u'lláh: Si tu recherches la justice, choisis pour les autres ce que tu choisirais pour toi-même... Bienheureux est l'homme que préfère son frère à lui-même; cet homme appartient au peuple de Bahá. *Epistle to the Son of the Wolf*, p. 29, and *Tablets of Baha'u'llah*, p. 71

L'unité de la religion

Krishna: Les fleurs sur les autels sont d'une grande variété, mais l'adoration est unique. Les systèmes de Foi sont différents mais Dieu est unique. L'objet de toute religion est rencontrer Dieu. *Vemana padymula*.

Buddha: Jamais ne pense ni ne dis que ta religion est la meilleure. Ne méprise jamais la religion des autres. *Edicts of Asoka*.

Zoroaster: Si on reconnaît que la religion de tous les Etres Sacrés est la vérité, que leurs lois fondent la vertu, et que les créatures y aspirent anxieusement, pourquoi y-a-t-il dans la plupart d'entre elles tant de sectes, tant de croyances et tant d'inventions humaines? *Menóg-I- Khrád 1:16-17*.

Moses: On ne fera plus de mal ni de ravages sur ma sainte montagne; car la terre sera remplie de la connaissance de Yahvé, comme les eaux comblent la mer. *Is 11,9*.

Jesus Christ: Je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis et mes brebis Me connaissent, comme le Père me connaît, et que je connais le Père. Je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de ce bercail. Elles aussi, je dois les mener; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau et un seul pasteur. *Jn 10,14-16*.

Muhammad: Vous savez déjà que ce culte qui est le vôtre est unique; et que Je suis votre Seigneur. Craignez-moi en conséquence ! Mais les peuples se divisèrent en diverses sectes, et chacune se contente d'elle-même. Laisse les livrées à leur sottise jusqu'à ce que leur destin s'accomplisse. *Qur'an, Surah 23: 52-54*.

Bahá'u'lláh: Ce que le Seigneur a prévu comme le remède suprême et l'instrument le plus puissant pour la guérison du monde entier, est l'union de tous ses peuples dans une Cause universelle, dans une Foi commune. *Epistle to the Son of the Wolf*, p. 62)

C'est l'heure pour que les leaders et les disciples des grandes religions se centrent sur les similitudes et non sur les différences, le plus souvent culturelles, qui existent entre leurs croyances, leurs enseignements, leurs doctrines et leurs rites, et qu'ils mettent avec enthousiasme la main à l'ouvrage pour unir l'Humanité, obtenir la Paix et sauver la Vie de la Planète

Ralph DEXTER
Fe Bahá'í
Milagro, Ecuador

Religions and Peace

The needed vision/theology for making possible an Alliance of Civilizations and Religions for the common good of the humanity and life in the planet

If for a moment we can forget the prejudices we inherited from our parents, it can clearly be seen that all the great religions come from the same source, which is the one, all-powerful God, the Creator of the earth and everything that is in it. Its peoples are like the children of one father who, separated at birth, have grown up in different homes with different customs and beliefs. However, beyond the differences, it can clearly be seen that all human beings have a soul that does not die, and that all worship a single Creator that we call Dieu, Allah, God or Dios, who loves us and watches over us; for our spiritual education, He has sent us the Founders of the great religions.

The following words of the Founders of some of the world's great religions demonstrate their divine origin and the unity that exists among them.

The Golden Rule

Krishna: Men who are endowed with intelligence and purified souls should treat others as they themselves wish to be treated. *Maha-Bharata 13:115-22.*

Buddha: Do not afflict others with that which afflicts you. *Udana Varga 5:18.*

Zoroaster: Do not do to others what is not good for you. *Shyatnashyast.*

Moses: You shall not take vengeance or bear any grudge against the sons of your own people, but you shall love your neighbor as yourself. *Lev 19,18.*

Jesus Christ: So whatever you wish that men would do to you, do so to them. *Mt. 7,12.*

Muhammad: None among you can become a believer unless he desires for his brother what he desires for himself. *Islamic Tradition.*

Bahá'u'lláh: If thine eyes be turned towards justice, choose thou for thy neighbor that which thou chooseth for thyself.... Blessed is he who preferreth his brother before himself. Verily, such a man is reckoned with the people of Baha. *Epistle to the Son of the Wolf*, p. 29, and *Tablets of Baha'u'llah*, p. 71

The unity of religion

Krishna: The flowers of the altars are of many kinds, but worship is one. The systems of Faith are different but God is one. The purpose of all religion is to find God. *Vemana padymula*.

Buddha: Never think or say that your religion is the best. Never scorn the religion of others. *Edicts of Asoka*.

Zoroaster: If we recognize that the religion of all the Holy Beings is the truth and that their laws are righteous, and this is eagerly desired by the creatures, why do most of them have so many sects, so many beliefs, and so many human inventions? *Menóg-I-Khrád* 1:16-17.

Moses: They shall not hurt or destroy in all my holy mountain; for the earth shall be full of the knowledge of the Lord, as the waters cover the sea. *Is* 11,9.

Jesus Christ: I am the good shepherd; I know my own and my own know me, as the Father knows me and I know the Father; and I lay down my life for the sheep. And I have other sheep that are not of this fold; I must bring them also, and they will heed my voice. So there shall be one flock, one shepherd. *Jn* 10,14-16.

Muhammad: And know that your religion is one; and that I am your Lord. Fear me then! But the peoples have split up into different sects, and each rejoices only in itself. Leave them to their foolishness until they achieve their destiny. *Qur'an, Surah* 23: 52-54.

Bahá'u'lláh: That which God hath ordained as the sovereign remedy and mightiest instrument for the healing of the world is the union of all its peoples in one universal Cause, one common Faith. *Epistle to the Son of the Wolf*, p. 62)

It is time for the leaders and followers of the great religions to focus on the similarities and not the differences, which are mostly cultural, between their beliefs, teachings, doctrines and rites, and to get down to business enthusiastically with the task of uniting Humanity, achieving Peace, and saving the Life of the Planet.

Ralph DEXTER
Fe Bahá'í
Milagro, Ecuador

Religiones y Paz

La vision/teología necesaria para hacer posible una Alianza de Civilizations y Religiones para el bien común de la humanidad y de la vida en el planeta

Si podemos olvidar por un momento los prejuicios que hemos heredado de nuestros padres, se puede ver claramente que todas las grandes religiones vienen de una misma fuente que es el único Dios todopoderoso, Creador de la tierra y de todo lo que hay en ella. Los diferentes pueblos son como hijos de un mismo padre que, separados luego de nacer, se han criado en hogares distintos, con costumbres y creencias diferentes. Sin embargo, más allá de las diferencias, se puede percibir claramente que todos los seres humanos tenemos una alma que no muere, y que todos adoramos a un mismo Creador que lo llamamos Dieu, Allah, God o Dios, que nos ama y nos cuida; para nuestra educación espiritual, nos ha enviado los Fundadores de las grandes religiones.

Las siguientes palabras de los Fundadores de algunas de las grandes religiones del mundo evidencian su origen divino y la unidad que existe entre ellas.

La Regla de oro

Krishna: Los hombres dotados de inteligencia y las almas purificadas deberían tratar a los demás como ellos mismos quisieran ser tratados. *Maha-Bharata 13, 115-22.*

Buda: No lastimes a los demás con lo que te aflige a ti mismo. *Udana Varga 5, 18.*

Zoroastro: No hagas a los demás lo que no es bueno para ti. *Shyat-na-shyast.*

Moisés: No te vengarás, ni guardarás rencor a los hijos de tu pueblo, sino amarás a tu prójimo como a ti mismo. *Lev 19, 18.*

Jesucristo: Así que, todas las cosas que queráis que los hombres hagan con vosotros, así también haced vosotros con ellos. *Mt 7,12.*

Muhammad: Ninguno de vosotros es un creyente a menos que desee para su hermano lo que desee para sí mismo. *Tradiciones Islámicas.*

Bahá'u'lláh: Si anhelas la justicia, elige para los demás lo que elegirías para ti mismo... Bienaventurado es el hombre que prefiere a su hermano antes que a sí mismo; tal hombre es del pueblo de Bahá. *Epístola al hijo del Lobo, p. 28 y Tablas de Baha'u'llah, p. 75*

La unidad de la religión

Krishna: Las flores de los altares son de muchas variedades, pero la adoración es una sola. Los sistemas de Fé son distintos pero Dios es uno solo. El objeto de toda religión es encontrar a Dios. *Vemana padymula.*

Buda: Jamás pienses o digas que tu religión es la mejor. Jamás menosprecies la religión de los otros. *Edictos de Asoka.*

Zoroastro: Si se reconoce que la religión de todos los Seres Sagrados es la verdad y sus leyes la virtud y ésta es ansiosamente anhelada por las criaturas, ¿por qué hay en la mayor parte de ellas tantas sectas, tantas creencias y tantas invenciones humanas? *Menóg-I- Khrád 1, 16-17.*

Moisés: No harán mal ni dañarán en todo mi santo monte; porque la tierra será llena del conocimiento de Jehová, como las aguas cubren el mar. *Is 11,9.*

Jesucristo: Yo soy el buen pastor; y conozco mis ovejas, y las mías Me conocen, así como el Padre Me conoce, y Yo conozco al Padre; y pongo mi vida por las ovejas. También tengo otras ovejas que no son de este redil; aquéllas también debo traer, y oirán mi voz; y habrá un rebaño, y un pastor. *Jn 10,14-16.*

Muhammad: Y sabed que este vuestro culto es único; y que Yo soy vuestro Señor. ¡Temedme, pues! Pero los pueblos se dividieron en diferentes sectas, y cada secta se solaza con la suya. Déjales entregados a su necedad hasta que les llegue su destino. *Qur'án, Sura 23, 52-53-54.*

Bahá'u'lláh: Lo que el Señor ha ordenado como el supremo remedio y el más poderoso instrumento para la curación del mundo entero, es la unión de todos sus pueblos en una Causa universal, en una Fe común. *Epístola al hijo del Lobo, p. 59.*

Es hora de que los líderes y seguidores de las grandes religiones se concentren en las similitudes y no las diferencias, en su mayoría culturales, que existen entre sus creencias, enseñanzas, doctrinas y ritos, y pongan con entusiasmo manos a la obra en la tarea de unir a la Humanidad, conseguir la Paz y salvar la Vida del Planeta.

Ralph DEXTER
Fe Bahá'í
Milagro, Ecuador

A single people cannot know all God's ways

Baba created this earth, Nana created this earth, these mountains. Baba is very big, is immense; Nana is very big, is immense. He doesn't let himself be trapped by just one people; a single people cannot know all his ways, cannot understand everything. For that reason, Baba created many people on this earth. Baba didn't create just one people. Nana didn't create just one people on this earth...

For that same reason, when a people says that "I know everything about Baba and I know it better than anyone else," that people does not know Baba well, is far from knowing his message, is believing that Baba is a small matter, that Nana is a small matter.

We, the Kunas, say that Baba is up high, that Nana is up high. And it is truth, it is a truth. And I don't know what our Black friends would say, but they speak the truth. And so also for the other people that Baba left on this earth. We can't say exactly what Baba is, what Nana is, we are never going to understand everything.

When, then, are we going to know Baba better? Never through hatred or rejection. When we all encounter one another on the basis of the differences of our peoples, then, little by little, we will know Baba, we will know Nana.

Saila kuna Iguanabiginia

Horacio Méndez

Kuna Yala, Panamá

Un solo pueblo no puede conocer todos los caminos de Dios

Baba ha creado esta tierra, Nana ha creado esta tierra, estas montañas. Baba es muy grande, es inmensa; Nana es muy grande, es inmensa. No se deja atrapar por un solo pueblo; un solo pueblo no puede conocer todos sus caminos, no puede entenderlo todo. Por eso, Baba creó sobre esta tierra muchos pueblos. Baba no creó un solo pueblo. Nana no creó un solo pueblo sobre esta tierra...

Por eso mismo, cuando un pueblo dice “lo que yo sé de Baba es mejor y más exacto”, ese pueblo no conoce a Baba; está lejos de conocer su mensaje; está creyendo que Baba es poca cosa, que Nana es poca cosa.

Los kunas decimos que Baba está en lo alto, que Nana está en lo alto. Y es verdad, es una verdad. Y no sé qué dirán nuestros amigos negros, pero dicen la verdad. Y así los otros pueblos que baba dejó sobre esta tierra. No podemos decir exactamente lo que es Baba, lo que es Nana, nunca lo vamos a entender todo.

¿Cuándo entonces vamos a conocer mejor a Baba? Nunca en el odio o en el rechazo. Cuando todos nos encontremos desde la diferencia de nuestros pueblos, entonces, poco a poco, conoceremos a Baba, conoceremos a Nana.

Saila kuna Iguanabiginia

Horacio Méndez

Kuna Yala, Panamá

Religions and Peace

**The needed vision/theology for making possible an Alliance
of Civilizations and Religions for the common good
of the humanity and life in the planet**

What is peace?

I found one perspective in the Jewish tradition, where rabbis wrestled with the words in the prayer called Kaddish: “May there be much peace from Heaven”. And they asked: “What will it be like to have peace from heaven? What is the quality of peace in heaven?” The rabbis looked into the very word for ‘heaven’, which in Hebrew is *shamayim*. And the rabbis discovered that they could recognize two words hidden in *shamayim*.

These two words are each other’s absolute opposite: *(e)sh*, is fire and *mayim* is water. And the rabbis understood an important dimension of heavenly peace. In heaven, peace is the living together of fire and water, a communion of opposites. Fire and water are one in heaven but the water doesn’t quench the fire and the fire doesn’t vaporize the water. It is not a zero-sum game, a balance of terror or the tentative peace of a balance of power. There is also no fence of separation between fire and water. Fire and water are reconciled in diversity. And yet there is no fusion. They are different and together they make up what peace is about.

The paradox is necessary to get the new perspectives needed. We must break out from a mindset, where, if I am right you must be wrong.

A man came to a judge complaining about his neighbour and the judge said: “You are right”. Then came the neighbour and complained. The judge said: “You are right”. The wife of the judge, having listened to the rulings of her husband said: “How can they both be right? It is not possible.” And the judge said: “You are right”.

This is as incomprehensible as fire and water in peace in heaven. And yet, the judge has a point; he offered a space where contradicting elements, contradicting views, contradicting statements and contradicting claims could be heard together.

It is in these spaces and cross-roads that material for another kind of thinking and discourse is born, in affinity with our time of continuous change of reality and knowledge and where concrete experience matters more than many fixed abstract principles.

It will affect how we look upon ourselves and the other, the one who is unlike us, different in faith, in culture, in nationality, in gender etc. We will see that we often have projected a view of the other because we feared putting fire and water in the same room, we feared more than one opinion being considered right. The moral of the story about heaven holding both fire and water is to make us aware of the dangers of abstract and static understandings of self and other. We will come to realise that the one we call “the other” is often our own projection and construction.

Hans UCKO
Ex President of Inter-religious Dialog Section
of World Council of Churches
Genève, Switzerland

Religiones y Paz

La vision/teología necesaria para hacer posible una Alianza de Civilizaciones y Religiones para el bien común de la humanidad y la vida en el planeta

¿Qué es la paz?

Encontré una perspectiva en la tradición judía, en la que unos rabbíes debatían las palabras de la oración llamada Kaddish: «Que tengamos mucha paz del cielo». Y preguntaron: ¿Cómo será tener paz del cielo? ¿Cómo describiríamos la paz en el cielo? Los rabbíes examinaron la palabra misma «cielo», que en hebreo es *shamayim*. Y los rabbies descubrieron que podrían reconocer dos palabras ocultas en *shamayim*.

Estas dos palabras eran una totalmente opuesta a la otra: (*e*)*sh*, es fuego y *mayim* es agua. Y los rabbíes entendieron una importante dimensión de la paz celestial. En el cielo, paz es la convivencia del fuego y del agua, una comunión de opuestos. Fuego y agua están unidos en el cielo pero el agua no apaga el fuego, y el fuego no evapora el agua. No es un juego de suma cero, un equilibrio de terror o de un intento de paz en un equilibrio de poderes. Tampoco hay ninguna valla que separe el fuego y el agua. Fuego y agua están reconciliados en la diversidad. Y sin embargo no hay fusión entre ellos. Son diferentes, y juntos conforman aquello de lo que está hecha la paz.

La paradoja es necesaria para conseguir la nueva visión que necesitamos. Debemos quebrar esa forma de pensar por la que, si yo estoy en lo correcto, tú tienes que estar equivocado.

Una persona fue al juez quejándose sobre su vecino, y el juez le dijo: «Tienes razón». Entonces vino el vecino y se quejó. Y el juez le dijo: «Tienes razón». La esposa del juez, que había escuchado las dos resoluciones de su marido, dijo: «¿Cómo pueden los dos tener razón? No es posible». Y el juez dictaminó: «Tienes razón».

Esto resulta tan incomprensible como el fuego y el agua en paz en el cielo. Y sin embargo, el juez está en lo cierto: ofreció un espacio en el que elementos contradictorios, visiones contradictorias, declaraciones contradictorias y reclamos contradictorios pudieron ser escuchados juntos.

Es en estos espacios y encrucijadas donde surge la posibilidad de otra clase de pensamiento y de discurso, en afinidad con nuestra época de cambio continuo de realidad y conocimiento, y donde la experiencia concreta importa más que muchos principios fijos y abstractos.

Esto afectará a cómo nos miramos a nosotros mismos y al otro, al que es diferente a nosotros, diferente en fe, en cultura, en nacionalidad, en género, etc. Veremos que con frecuencia hemos proyectado una visión del otro, porque temíamos poner juntos el fuego y el agua, en el mismo espacio. Temíamos que fuese considerada correcta más de una opinión.

La moraleja del relato sobre un cielo con fuego y agua, consiste en hacernos conscientes de los peligros de comprender estática y abstractamente tanto al yo como al otro. Nos daremos cuenta de que el que llamamos «el otro» es a menudo nuestra propia construcción y proyección.

Hans UCKO

Ex presidente del Departamento de diálogo inter-religioso
del Consejo Mundial de Iglesias
Ginebra, Suiza

Encounter with Other Religions

Theological conditions for journeying toward the truth of faith and the revelation to salvation

For many centuries Catholics held the so-called exclusivistic position (“outside the church there is no salvation”). You can add the Protestant variation: “Outside Christianity there is no salvation.” This is still cultivated partially in a mission perspective – though not any longer so notoriously under post-colonial conditions.

In the end the inclusivist positions nevertheless patronize a higher Christian understanding with regard to other faith traditions (Hans Küng and Walter J. Hollenweger, for example, despite their dialogical openness). The phrase of Karl Rahner calling people of other religions *anonymous Christians* is as well-known as problematic. The main obstacle with the inclusivist position lies in the Christological demands imposed on other faith traditions even when they are expressed in good form (according to whether it is the “strict” or “soft” form of inclusivism). Inclusivism continues to consider it obligatory to maintain the superiority of Christianity, because otherwise the others will not need the cross and resurrection of Christ for their salvation.

On the other hand, a (Christian) theology of religious pluralism, attempts to recognize the validity of each religious tradition and would accept them as independent paths to salvation. Paul Schwartzenu, a theologian who passed away in November, 2006, formulated it this way: “All religions need one another, not only in what they have in common but also in their differences. In this way they complement one another. In our own religion we want to feel we are in our own home, and in the other religion we want to feel we are guests, not strangers.”

Taking up this attitude of dialogue leads us to abandon the idea that the other is a stranger, and through encounter, becomes aware of

what is held in common and what differentiates us without this becoming an obstacle for the different paths to salvation. Besides, encounter happens all the time between human beings. Its way of taking place is often a more precise indicator than the theology or philosophy. The more one insists on dogmatic positions, the more difficult it is to have a peaceful encounter leading to a good relationship between religions.

The pluralist positions of religions as forums, not in the sense of a faith according to my tastes, but in order to make it easier to go beyond the borders and experience in that way a mutual enrichment. We have to deliberately awaken an awareness of tolerance and reconciliation among religions. To that end, the following theses might help:

- Dialogue can only take place between equals.
- *Absolute claims* by any religion (including Christianity) can only be valid within that faith itself. Inclusivist proposals—whether explicit or hidden—that consider other traditions as inferior, are not allowed, nor are inclusivist position. This includes considering, for example, others as “anonymous,” whether Christian, Buddhist or Muslims.
- The understanding of *mission* (especially in the Christian faith) must therefore be interpreted in the sense of personal testimony and engagement without trying to convert the other to one’s own expression of faith.
- The different religions do not express the ultimate truth. They are linguistic, ritual, and spiritual approaches to the transcendent. Their message is temporary in nature, and requires revisions.
- Religions form part of various cultures and different ways of thinking. Therefore they have to be understood as different ways to salvation.
- No religion can live in a globalized world for itself, but only in relation with others. Interreligious encounter is therefore at the same time a challenge and an enrichment. In other words, the other religious views are necessary in the sense of complementing one another.

Reinhard KIRSTE

Interreligiöse Arbeitsstelle (INTR^oA), Germany

www.interrel.de

Encuentro entre las religiones

La teología necesaria para caminar hacia la verdad de la fe y la revelación para la salvación

Durante muchos siglos se ha dado en el campo católico la posición exclusivista (“fuera de la iglesia no hay salvación”), cuya variante protestante era: “fuera del cristianismo no hay salvación”. Esta posición se da todavía, en parte, desde una perspectiva misionera, aunque ya no tanto, con el final del colonialismo.

La posición inclusivista es una comprensión cristiana que se considera superior a las demás fes (por ejemplo, la posición de Hans Küng y Walter J. Hollenweger, incluso a pesar de su espíritu abierto). La expresión de Karl Rahner que llama *cristianos anónimos* a personas de otras religiones es tan famosa como problemática. El principal obstáculo de la posición inclusivista lo constituyen las exigencias cristológicas que trata de imponer sobre las otras tradiciones religiosas, aunque se expresen con buenas formas (según se trate de un inclusivismo “estricto” o “suave”). El inclusivismo sigue considerando obligatorio sostener la superioridad del cristianismo, porque, de lo contrario, los otros no necesitarían la cruz y resurrección de Cristo para su salvación.

En cambio una teología (cristiana) del pluralismo religioso, intenta reconocer la validez de cada tradición religiosa y aceptarlas como caminos independientes hacia la salvación. El teólogo Paul Schwarzenau, fallecido en noviembre 2006, ha formulado eso así:

“Todas religiones se necesitan una a la otra, no solamente en lo que tienen en común, sino también en sus diferencias, con las que se complementan. En nuestra propia religión queremos sentirnos en casa, y en la otra religión queremos sentirnos como huéspedes, no extranjeros”.

El asumir esta actitud dialogante lleva a dejar de considerar extranjero al otro y, a través del encuentro, tomar conciencia de lo que se tiene en común y de lo que nos diferencia, sin que esto se convierta en obstá-

culo para los diferentes caminos de salvación. El encuentro, por lo demás, se da constantemente entre los seres humanos. Su comportamiento es muchas veces un indicador más preciso que su teología o filosofía. Cuanto más se insiste posiciones dogmáticas, tanto más pelagra un encuentro pacífico para una buena relación entre las religiones.

Las posiciones pluralistas de las religiones como foros, no en el sentido de una fe a mi gusto, sino para facilitar la superación de fronteras y experimentar así un enriquecimiento mutuo. Debemos activar atentamente la conciencia de tolerancia y reconciliación entre las religiones. Para ello pueden servir las siguientes tesis:

- El diálogo sólo puede tener sentido *entre iguales*.
- *Pretensiones absolutas de cada religión* (como es el caso del cristianismo) sólo pueden tener validez dentro de esa misma fe. Los planteamientos inclusivistas -no importa si explícitos u ocultos-, que consideran a las otras tradiciones como inferiores, no están permitidos, ni tampoco las pretensiones inclusivistas (el considerar por ejemplo a otros como cristianos, budistas, musulmanes... «anónimos»).
- La misión ha de ser entendida como un testimonio y compromiso personal, sin pretender convertir a los otros a la propia fe.
- Las distintas religiones no expresan última verdad. Son acercamientos lingüísticos, rituales, espirituales... a lo trascendente. Su mensaje es de carácter temporal, y necesita ser revisado y actualizado.
- Las religiones forman parte de culturas diferentes y de maneras de pensar distintas. Por eso deben ser entendidas como diferentes caminos para conseguir la salvación.
- En un mundo globalizado ninguna religión puede ya vivir para sí misma, sino solamente en relación con otras. Por eso el encuentro interreligioso es tanto un desafío y a la vez un enriquecimiento; en otras palabras: la variedad de las religiones es necesaria en el sentido de que se complementan mutuamente.

Reinhard KIRSTE

Interreligiöse Arbeitsstelle (INTR°A), Alemania

www.interrel.de

Pluralisme religieux: un don de Dieu

Principes de base por une co-hatitation pliuraliste entre les religions

1. Le pluralisme religieux est un don de Dieu, et révèle les richesses singulières de sa sagesse infinie et multiforme.

2. Bien qu'elles expriment une recherche de Dieu " à tâtons ", les religions sont accueillies en elles-mêmes par Dieu dans la dynamique de son ouverture infinie et de sa miséricorde. Ce n'est pas seulement les assoiffés qui cherchent l'eau mais l'eau qui recherche les assoiffés.

3. Les religions sont des " fragments " au milieu d'une symphonie dont l'horizon porte la marque de l'inachevé. Il n'est pas possible qu'une tradition prétende être la seule à posséder la vérité.

4. La vérité qui anime le cheminement des religions n'est pas quelque chose qu'on peut s'appropriier comme une garantie assurée, mais un mystère toujours ouvert par lequel les religions doivent se laisser posséder.

5. Les religions ont des limites et des ambiguïtés, mais elles sont également assistées par la merveilleuse liberté de l'Esprit, qui connaît des chemins mystérieux et inattendus.

6. Chaque religion est porteuse d'une énigme irréductible et irrévocable, ne pouvant être comprise comme un cadre d'espoir qui trouve sa continuité logique et son accomplissement total dans une autre tradition religieuse. La richesse des religions n'est pas quelque chose qui se trouve hors d'elles, comme si leur valeur consistait dans sa capacité à s'ouvrir positivement à quelque chose qu'elles ignorent.

7. Méconnaître cette énigme ou ce mystère qui enveloppe toute tradition religieuse c'est ne pas honorer sa spécificité unique, et mépriser la richesse extrême de l'altérité.

8. Soutenir une asymétrie basique entre les religions - ce qu'on

appelle asymétrie de principe – va contre la dynamique mystérieuse des dons d'un Dieu qui embrasse la diversité.

9. L'expérience de foi en un Dieu créateur, présent et agissant dans tous les peuples du monde, implique de reconnaître sa présence vive et accueillante parmi les diverses traditions religieuses.

10. Dieu agit dans l'histoire à travers des médiations distinctes et diversifiées. Il n'existe pas de raison plausible pour concentrer la médiation fondamentale de la présence salvatrice de Dieu dans une unique instance ou " porte ", mais nous devons reconnaître d'autres formes de cette médiation, qui peuvent être une personne, mais aussi les Ecritures, un événement historique, un enseignement, ou une pratique.

11. Accepter le pluralisme religieux comme une valeur en soi même, - ce qu'on appelle pluralisme de principe – est une condition essentielle pour le véritable dialogue inter-religieux. Il n'est pas possible de dialoguer véritablement avec l'autre en méconnaissant la richesse et la valeur irréductible de sa dignité religieuse.

12. Se limiter à une unique tradition religieuse, en s'excluant de la provocation créative du dialogue avec l'altérité, comporte la perte des richesses précieuses qu'irradie la dynamique révélatrice de Dieu, qui agit dans l'histoire toujours et en tout lieu.

13. La reconnaissance de la présence du Mystère Suprême chez les autres confère une nouvelle perspective à l'identité, permettant l'ouverture à de nouvelles dimensions enrichissantes de notre propre foi.

14. Loin d'affaiblir la foi, le dialogue véritable ouvre des horizons nouveaux et fondamentaux pour son affirmation dans un monde pluriel.

15. Accueillir le pluralisme comme une valeur en soi, implique non seulement le dialogue entre les religions mais aussi l'ouverture et la complémentarité vers d'autres formes d'options spirituelles, qu'elles soient religieuses, a-religieuses ou post-religieuses.

Faustino TEIXEIRA
Juiz de Fora, Brasil

Religious Pluralism: a Gift of God

Basic principles for coexistence among religions

1. Religious pluralism is a gift from God and reveals the singular riches of God's infinite and multiform wisdom.

2. Although they feel their way blindly in their search for God, religions are, in themselves, welcomed by God through the dynamics of God's infinite openness and mercy. It is not just that the thirsty seek water; water also seeks the thirsty.

3. Religions are "fragments" in the midst of a symphony whose horizon bears the mark of being unfinished. It is not possible for a tradition to pretend to be in unique possession of the truth.

4. The truth that animates change in religions is not something that can be secured like an insurance guarantee. It is rather a mystery that is always open and so religions have to let go of trying to possess it.

5. Religions have limits and ambiguities. Nevertheless they are helped at the same time by the marvelous freedom of the Spirit who is aware of mysterious and unexpected paths.

6. Every religion is the bearer of an irreducible and irrevocable enigma that cannot be understood as a framework of hope that finds its logical continuity and complete fulfillment in another religious tradition. The richness of religions is not something that is found externally, as if their value consisted in their capacity to be positively open to what they do not know.

7. To ignore the enigma or mystery that is wrapped up in every religious tradition is not to honor their unique quality and to disdain the insuperable riches of otherness.

8. To maintain a basic asymmetry between religions—the so-called asymmetry in principle—goes against the mysterious dynamic of the gifts of a God who embraces diversity.

9. The experience of faith in a creator God, present and acting among all peoples of the world, implies recognition of God's living and welcoming presence in the different religious traditions.

10. God acts in history through distinct and diverse mediations. There is no plausible reason to focus the fundamental mediation of the salvific presence of God in a single instance or "door." Rather we need to recognize other paths of that mediation such as a person, Scriptures, an historical event, a teaching or a practice.

11. To accept religious pluralism as a value in itself—the so-called pluralism in principle—is an essential condition for real interreligious dialogue. It is not possible to really dialogue with the other and at the same time ignore the riches and irreducible value of his or her religious dignity.

12. To limit oneself to a single religious tradition, excluding the creative stimulus brought about by dialogue with the other, leads to the loss of precious riches that radiate from the revelatory dynamic of God, who always and everywhere acts in history.

13. Recognition of the presence of the Great Mystery in others confers a new perspective on identity and makes possible openness to new and enriching dimension of one's own faith.

14. Rather than weakening faith, real dialogue opens new and basic horizons for its affirmation in a plural world.

15. Accepting pluralism as a value in itself not only implies dialogue among religions but also openness and complementarity with other forms of spiritual options whether religious, a-religious or post-religious.

Faustino TEIXEIRA
Juiz de Fora, Brazil

Pluralismo religioso, don de Dios

Principios básicos para una convivencia pluralista entre las religiones

1. El pluralismo religioso es un don de Dios, y revela las riquezas singulares de su sabiduría infinita y multiforme.

2. Aunque expresan una búsqueda a tientas de Dios, las religiones son acogidas en sí mismas por Dios en la dinámica de su infinita apertura y misericordia. No es sólo que los sedientos busquen agua, sino que el agua busca a los sedientos.

3. Las religiones son «fragmentos» en medio de una sinfonía cuyo horizonte lleva la marca del inacabamiento. No es posible que una tradición pretenda estar solamente ella en posesión de la verdad.

4. La verdad que anima el caminar de las religiones no es algo que pueda ser apropiado como una garantía asegurada, sino un misterio siempre abierto, por el que las religiones deben dejarse poseer.

5. Las religiones tienen límites y ambigüedades, pero están igualmente asistidas por la maravillosa libertad del Espíritu, que conoce caminos misteriosos e inesperados.

6. Cada religión es portadora de un enigma irreductible e irrevocable, no pudiendo ser entendida como un marco de espera que encuentra su continuidad lógica y su cumplimiento pleno en otra tradición religiosa. La riqueza de las religiones no es algo que se encuentre fuera de ellas, como si su valor consistiese en su capacidad de abrirse positivamente a aquello que ignoran.

7. Desconocer ese enigma o misterio que envuelve a cada tradición religiosa es no honrar su especificidad única, y despreciar la riqueza insuperable de la alteridad.

8. Sustener una asimetría básica entre las religiones -la llamada asimetría de principio- va contra la dinámica misteriosa de los dones de un Dios que abraza la diversidad.

9. La experiencia de fe en un Dios creador, presente y actuante en todos los pueblos del mundo, implica reconocer su presencia viva y acogedora entre las diversas tradiciones religiosas.

10. Dios actúa en la historia a través de mediaciones distintas y diversificadas. No hay razón plausible para concentrar la mediación fundamental de la presencia salvífica de Dios en una única instancia o «puerta», sino que debemos reconocer otras formas de esa mediación, que pueden ser una persona, pero también unas Escrituras, un acontecimiento histórico, una enseñanza, o una praxis.

11. Aceptar el pluralismo religioso como un valor en sí mismo -el llamado pluralismo de principio- es una condición esencial para el verdadero diálogo inter-religioso. No es posible dialogar verdaderamente con el otro desconociendo la riqueza y el valor irreductible de su dignidad religiosa.

12. Limitarse a una única tradición religiosa, excluyéndose de la provocación creativa del diálogo con la alteridad, conlleva la pérdida de las riquezas preciosas que irradia la dinámica reveladora de Dios, que actúa en la historia siempre y en todo lugar.

13. El reconocimiento de la presencia del Misterio Mayor en los otros confiere una nueva perspectiva a la identidad, posibilitando la apertura a nuevas y enriquecedoras dimensiones de la propia fe.

14. Lejos de debilitar la fe, el diálogo verdadero abre horizontes nuevos y fundamentales para su afirmación en un mundo plural.

15. Acoger el pluralismo como un valor por sí mismo, no sólo implica el diálogo entre las religiones, sino también la apertura y la complementariedad hacia otras formas de opciones espirituales, sean religiosas, a-religiosas o pos-religiosas.

Faustino TEIXEIRA
Juiz de Fora, Brasil

Neither Religion nor Peace without the Criticism of Religions

A European - Latin American perspective

Religions are powers for peace, and they also propose the war. To construct a theology of religious pluralism that is able to help religions to develop their own potentials for peace and justice, this theology necessarily must include the critique of religion.

In the course of past centuries, European philosophy has developed several perspectives from which religion is criticized. The popularization of the criticism of religion contributes decisively until today to the fact that the European continent has become increasingly reserved against religious institutions, and also to the fact that the peoples of Europe take longer than other peoples in the adaptation of a new postmodern religious model.

The criticism of religion however is, in turn, a major contribution of the European continent to the theology of the entire planet. Above all, Latin American liberation theology has made extensive use over the past five decades, of the methodological tools of the critique of religion, especially in the criticism of the Christian religion. Unlike most of the philosophical currents of Europe, this criticism was made from the perspective of the poor. This perspective is important and decisive to ensure that the criticism of religion does not serve the interests of oppression and marginalization, and also that the dialogue of religions does not become a dialogue on the backs of the poor.

1. *The poor are religious.* Especially in the countries in the south and the east of the planet, the vast majority of the poor are religious. Many times, they understand and manifest themselves as religious persons most immediately, and only secondly, as poor.

2. *The poor are religious despite of religions.* Religions as lived by the poor, often do not coincide with the religious proposals made

by the religious authorities. They often do not recognize the religious expressions of the poor as genuine, but denounce them as degenerate, syncretistic, as impure or imperfect. The poor, meanwhile, practice their religions as creative expressions and immediate responses to the presence of the divinity.

3. *Religions oppress the poor.* In many cases, religions, as power structures, serve as instruments of the legitimization of oppression and exclusion. Also, if they do not recognize the authenticity of the religious expressions of the poor, religions themselves often marginalize the poor as sinners, as unclean persons, or as human beings punished by God, and thus exacerbate the exclusion of the poor. When religions legitimate, justify or demand the war, the consequences of war will fall in the first place, and with stronger damage on the poor.

4. *Religions have liberating potential.* However, religions have the potential to liberate the poor and to build peace. Within many religions we can find the deep conviction of the fundamental equality of all mankind and the saving will of the divinity of every human person.

5. *Only the criticism of religions from the perspective of the poor can unleash the salvific forces of religions.* For this liberating potential of religion to take action, many things will be needed, including the criticism of religion. If theology does not disclose the harmful effects of religious practice from the perspective of the poor, and if it does not correct the attitudes and practices that justify and deepen the exclusion and oppression of the poor, the religions will not become creative forces for justice and peace in the world.

6. *Without criticism of religions, there will be neither peace nor religion.* If the theology of religious pluralism does not integrate the criticism of religion, the religions will not only lose their ability to contribute to processes of justice and peace. Moreover, they will fail to liberate their own salvific potential, and finally cease to be religions and become true idolatry, worshiping the gods of power.

Stefan Silber
University of Osnabrück
Germany

Ni religiones ni paz sin la crítica de las religiones

Una perspectiva europeo-latinoamericana

Las religiones son fuerzas para la paz, y también ellas proponen la guerra. Si queremos construir una teología del pluralismo religioso que ayude a que las religiones puedan desarrollar su potencial para la paz y la justicia, necesariamente esta teología debe incluir la crítica de la religión.

En el curso de los siglos pasados, la filosofía europea desarrolló varias perspectivas desde las cuales se criticó a la religión. La divulgación popular de la crítica de la religión contribuye hasta el día de hoy de manera decisiva para que el continente europeo se vuelva cada vez más recio hacia las instituciones religiosas y para que los pueblos de Europa tarden más que otros pueblos en la adaptación de un nuevo modelo religioso postmoderno.

La crítica de la religión, sin embargo, es, a la vez, un aporte importante del continente europeo a la teología de todo el planeta. Ante todo, la Teología de la Liberación latinoamericana hizo uso abundante, en los últimos cinco decenios, de las herramientas metodológicas de la crítica de la religión, sobre todo, en la crítica de la religión cristiana. A diferencia de la mayoría de las corrientes filosóficas de Europa, lo hizo desde la perspectiva de los pobres. Esta perspectiva es importante y decisiva para que la crítica de la religión no sirva a los intereses de la opresión y de la marginalización, y también para que el diálogo de las religiones no llegue a ser un diálogo a espaldas de los pobres.

1. *Los pobres son religiosos.* Ante todo en los países del sur y del este del planeta, los pobres, en su inmensa mayoría, son religiosos. Muchas veces, se autocomprenden y se manifiestan más inmediatamente como personas religiosas, y tan sólo en segundo lugar, como pobres.

2. *Los pobres son religiosos a pesar de las religiones.* Las religiones vividas por los pobres, muchas veces no coinciden con las propuestas

religiosas de las autoridades de las diferentes religiones. Éstas, muchas veces no reconocen las expresiones religiosas de los pobres como auténticas, sino que las denuncian como degeneradas, sincréticas, como impuras o imperfectas. Los pobres, por su parte, practican sus religiones como expresiones creativas y respuestas inmediatas a la presencia de la divinidad.

3. *Las religiones oprimen a los pobres.* En muchos casos, las religiones, en cuanto estructuras de poder, sirven como instrumentos de legitimación de la opresión y de la exclusión. Además, cuando no reconocen la legitimidad de la expresión religiosa de los pobres, muchas veces los marginan como pecadores, impuros, castigados por la divinidad, y de esta manera agudizan la exclusión de los pobres. Cuando las religiones legitiman, justifican o demandan la guerra, las consecuencias de ésta recaen en primer lugar, y con los daños más fuertes, sobre los pobres.

4. *Las religiones tienen potencial liberador.* Sin embargo, las religiones tienen potencial para liberar a los pobres y para construir la paz. En el seno de muchas religiones yace la convicción profunda de la igualdad fundamental de todo el género humano y de la voluntad salvífica de la divinidad para todas y cada una de las personas humanas.

5. *Sólo la crítica de la religión desde la perspectiva de los pobres puede liberar las fuerzas salvíficas de las religiones.* Para que este potencial liberador de las religiones pueda entrar en acción, son necesarias muchas cosas, entre ellas, la crítica de la religión. Si no se ponen de manifiesto las consecuencias nefastas de la práctica religiosa, desde la perspectiva de los pobres, y si no se corrigen las actitudes y prácticas que justifican y profundizan la exclusión y opresión de los pobres, las religiones no pueden llegar a ser creadoras de justicia y de paz en el mundo.

6. *Sin crítica de las religiones, no habrá ni paz ni religiones.* La falta de aplicar la crítica de la religión dentro de la teología del pluralismo religioso, hará que no solamente las religiones pierdan su capacidad de contribuir a procesos de paz y justicia, sino que tampoco lleguen a liberar su potencial salvífico propio, o que al final dejen de ser religiones y se convertirán en verdaderas idolatrías, adorando los dioses del poder.

Stefan SILBER

Universidad de Osnabrück
Alemania

Religions et Paix

La Théologie nécessaire pour une Alliance de Civilisations et de Religions pour le bien commun de l'humanité et de la vie dans la planète

Avec quelle Vision ou Théologie pourrions-nous affronter la présente situation du monde?

Celles-ci pourraient être les principes minimales nécessaires pour permettre aux religions de mettre en union leurs énergies afin de réaliser une grande Alliance de Civilisations et Religions pour le Bien Commun de l'Humanité et de la Planète.

- Ne plus jamais parler de “la” vraie religion. Elles sont toutes vraies. Les phénoménologues de la religion considèrent la distinction entre religion naturelle et révélée comme dépassée. Les meilleurs théologiens considèrent toutes les religions comme “révélées”.

- Ne pas prétendre que la propre religion a la plénitude de la vérité... elle a ses limites dont il faut prendre conscience, ses aveuglements dont il lui faut se guérir et une structure institutionnelle qu'il lui faut désidoliser et relativiser.

- Il est urgent d'abandonner le mythe qui prétend que Dieu n'a voulu qu'une seule religion et que toutes les autres sont des erreurs humaines. Chaque religion est une étincelle de l'infinie lumière de Dieu placée dans les êtres humains, et plus ou moins bien perçue par eux. Le pluralisme religieux est bon et il n'y a aucune raison de chercher à le réduire. Une seule religion mondiale n'est ni probable ni même désirable comme un point d'arrivée pour l'humanité.

- “Le” peuple élu n'existe pas ! Tous les peuples primitifs ont cru être “le” peuple élu. Mais Dieu n'est pas injuste, il choisit toute l'humanité.

- Nous devons accepter une fois pour toutes que personne ne soit “dans une situation gravement déficiente quant à son salut” à cause de la religion ou de l'Église dans laquelle il est né. Nous ne pouvons croire en un Dieu injuste.

• Le temps des missions classiques est révolu. Le prosélytisme doit être abandonné. La mission ne se justifie que s'il s'agit d'aller écouter autant que proclamer, apprendre autant que partager. La mission de la mission n'est rien d'autre que de diffuser l'amour mutuel, le dialogue interreligieux, le pardon réciproque.

• Une éthique sincère de la liberté, qui renonce aux moyens de coercition dont nous avons hérité (conquêtes, inquisition, colonialisme, états confessionnels, manque de liberté religieuse...) et même à ceux encore pratiqués (baptême des petits enfants...) aura pour conséquence de réduire le nombre des chrétiens, mais aussi de les faire progresser dans la vérité. Ainsi la crise des effectifs peut-elle être une crise de croissance en qualité et en vérité, et doit être accueillie avec optimisme si on en fait bon usage.

Adopter la Règle d'Or («Fais aux autres ce que tu voudrais qu'ils fassent pour toi»). Cette expression est présente dans toutes les grandes religions, avec des mots presque identiques). Qu'elle devienne le programme pratique du dialogue interreligieux: la meilleure chose que les religions puissent faire, c'est de s'unir pour le service de la Vie et de la Paix dans le monde, basé sur l'option pour les pauvres. C'est là le chemin de l'Unité (non de l'unification) que nous désirons tous.

Services Koinonia

*Ces brèves principes peuvent être rencontrés
dans une version plus ample, à
servicioskoinonia.org/relat/351e.htm*

Religions and Peace

The needed vision/theology for making possible an Alliance of Civilizations and Religions for the common good of the humanity and the life in the planet

With which vision or theology might we confront the current global situation?

This might provide minimal principles, which would empower religions to consolidate its energies in order to save the planet and humanity itself, through an «Alliance of Civilizations and Religions for the Common Good of Humanity and the Planet»:

- Religions should abandon the expression and the concept of «the only one true religion»... because they are all valid.
- Religions need to confess that they are divine gifts to humanity in order to deepen our spiritual quality as human beings, and so lead to fullness for us and for all life and the cosmos.
- Religions need to acknowledge that they are human creations, mysteriously elaborated by our ancestors, and are thus limited realities, imperfect, and in need of comprehension and improvement in humility and thankfulness.
- Religions should be pleased to recognize that there is no more a single chosen people, because all are fully God's beloved peoples.
- Religions need to decide to overcome their own particular complex of superiority, as ancient sins, debts from times past.
- Religions need to accept with great joy the unsurpassable religious wealth, and commit themselves to appreciate, protect and worship

the biodiversity of the sacred.

- Religions need to attempt to renounce proselytism. They will establish mutual links and channels of enrichment. The new mission of which religions are aware, aims not to convert others to their religion, but to help the other person assume more authentically his/her own religion.

- Religions worship Ultimate Reality, which has many names—none of which is really an appropriate Name. No Religion must conceive Ultimate Reality as its own tribal God. All Religions will overcome their ancient image of a Tribal God.

- Religions coincide in the Golden Rule: we want to treat others as we would like to be treated by them. This has as much to do with individuals as with peoples and with their peaceful coexistence in the midst of humanity.

- This Golden Rule encompasses also all life and the entire Earth, the planet itself, in the midst of the crisis it is presently going through. At this historic moment, saving life, humanity and the Earth as a whole is their supreme goal.

Such principles can constitute the core of the vision or theology we need to master the challenges the Earth confronts. Religions are indispensable if we are to overcome the current situation of humanity. Religions can help to bring about a world Alliance of Civilizations and Religions, for the Common Good of humanity and the planet».

Koinonia Services

These brief principles can take more explanation at servicioskoinonia.org/relat/351e.htm

Religiones y Paz

La vision/teología necesaria para hacer posible una Alianza de Civilizaciones y Religiones para el bien común de la humanidad y la vida en el planeta

¿Con qué vision, con qué teología podríamos confrontar la presente situación del mundo?

Estos pudieran ser algunos principios mínimos básicos que podrían hacer posible que las Religiones pongan juntas sus energías al servicio de la salvación del Planeta y de la Humanidad misma, en una Alianza de Civilizaciones y Religiones en favor del Bien Común de la Humanidad y del Planeta:

- Las religiones deben abandonar la expresión y el concepto de «la única religión verdadera»... porque todas ellas lo son.
- Las religiones son dones de Dios a la Humanidad para profundizar nuestra calidad profunda como seres humanos, de forma que nos lleven a plenitud a nosotros, a la Vida y al Cosmos del que somos parte.
- Las religiones deben reconocer que son también creaciones humanas, misteriosamente elaboradas por nuestros ancestros, y en ese sentido, realidades limitadas, imperfectas, que necesitan ser tratadas con comprensión, y mejoradas con un generoso esfuerzo critico, con humildad y agradecimiento.
- Las religiones deben descubrir agradecidas que ya no hay un Pueblo Elegido... porque todos son Pueblos muy anados de Dios.
- Las religiones deben superar su propio complejo de superioridad religiosa, como un antiguo pecado, propio de tiempos ya pasados.

- Las religiones aceptan, estremecidas de gozo, la inabarcable diversidad religiosa, y se comprometen a apreciar, proteger y reverenciar tal diversidad de lo sagrado.

- Las religiones deben esforzarse por renunciar al proselitismo. Van a establecer vínculos entre ellas y canales de comunicación y enriquecimiento mutuo. La nueva «misión» de la que las religiones son conscientes, no va a tratar de convertir al otro haciéndole cambiar de religión, sino de ayudarle a asumir más auténticamente su propia religión.

- Las religiones veneran la Realidad Última, que puede ser llamada con muchos nombres, aunque ninguno de los cuales le resulta apropiado. Ninguna religión va a concebir ya esta Realidad Última como un dios tribal, propio de su raza, pueblo o cultura... Todas las religiones van a superar su antigua imagen tribal de Dios.

- Las religiones coinciden en la llamada Regla de Oro: tratemos a los otros como nos gustaría a nosotros ser tratados. Esta regla vale, tanto respecto a los individuos, cuanto a los pueblos y las religiones, así como a su coexistencia pacífica en medio de la entera Humanidad.

- Esta Regla de Oro abraza también la Vida, la Tierra, el Planeta mismo, en esta hora de crisis que esta atravesando actualmente. Salvar la Vida, la Humanidad y la Tierra como un todo, es la meta suprema a la que en este momento histórico deberían adherirse.

Estos principios pueden constituir la Visión, la teología que necesitamos para afrontar los desafíos que la Tierra confronta. Las religiones son indispensables para superar el momento presente de la Humanidad. Las religiones pueden y deben ayudar a constituir la Alianza de Civilizaciones y Religiones para el bien común de la Humanidad y del Planeta.

Servicios Koinonia

*Puede encontrarse una versión más amplia en:
servicioskoinonia.org/relat/351e.htm*

Religions, Pluralisme et Paix

Commission Théologique Internationale de la EATWOT *

La société actuelle est devenue une société extrêmement plurielle, tant sur le plan culturel que religieux. Elle est devenue une permanente source de conflits. L'opinion selon laquelle nous vivons aujourd'hui un " choc de civilisations " et de religions est devenu un lieu commun. On reconnaît tant le rôle négatif que les religions ont traditionnellement joué dans les conflits, que le rôle pacificateur et décisif qu'elles pourraient jouer si elles décidaient d'assumer une vision positive et lucide devant la pluralité. C'est sur cette " vision " ou " théologie " pluraliste, nécessaire pour que les religions s'allient au service de l'Humanité et de la planète, que nous voulons réfléchir. Il n'y aura pas de paix dans le monde sans paix entre les religions, et il n'y aura pas de paix entre les religions sans une vision théologique pluraliste.

Pluralisme, signe des temps nouveaux.

Dans le passé récent, la société humaine s'est "mondialisée", parvenant pour la première fois à un degré notable d'unification au niveau planétaire, comprenant une grande partie des grandes sociétés humaines. Et chaque société locale, par un processus de multiplication des commu-

* La relation des religions avec la Paix du monde requiert qu'on l'aborde de manière complexe, à partir de nombreux points de vue. Notre document se centre sur la perspective de la théologie du pluralisme : elle n'aborde pas d'autres perspectives également nécessaires. Dans certaines régions, la perspective pluraliste a déjà été assumée dans la pratique et le problème se pose davantage à partir de la laïcité de la société, en marge du protagonisme des religions.

Dans ce document nous élaborons une théologie " chrétienne " du pluralisme religieux. Nous nous situons dans une perspective plus large, celle du monde global des religions. Nous mettons méthodologiquement entre parenthèses les questions chrétiennes concrètes que suscite l'acceptation du pluralisme, en les réservant pour un document ultérieur.

Nous nous adressons au lecteur moyen de la rue dans le monde large des religions. Et aussi aux experts, mais sans vouloir cesser d'être accessibles au peuple simple.

nications et migrations, a interpénétré les autres, ce qui a constitué des sociétés plurielles intérieurement, tant sur le plan culturel que religieux. Jamais auparavant les êtres humains n'avaient eu autant de possibilité de co-habiter avec des diversités culturelles qui jusqu'à présent avaient vécu ancestralement isolées, chacune dans son domaine exclusif. Les sociétés traditionnellement mono-culturelles et mono-religieuses ont disparu, irréversiblement. Une nouvelle caractéristique dominante des sociétés humaines actuelles est celle de sa pluralité, culturelle et religieuse.

Mais cette pluralité ne se laisse pas expérimenter sans conflit. Les tensions interculturelles aiguës qui se vivent dans diverses régions du monde sont bien connues, ainsi que le fameux "choc des civilisations", situation dont nous n'avons pris conscience que récemment au niveau planétaire et dont on ne peut ignorer la dimension religieuse. Les conflits religieux, les "guerres de religions" sont de longue date dans notre histoire humaine. Mais aujourd'hui toute la conflictivité inter-culturelle et religieuse se produit, non seulement entre deux grands blocs de civilisations mais aussi à l'intérieur de la micro-cohabitation sociale, dans les villes, les communautés, y compris dans les familles.

Par ailleurs, et peut-être comme effet de cette longue expérience historique de conflictivité religieuse, de grands secteurs de la société moderne se sont ouverts à une nouvelle conscience, de type pluraliste, qui ne croit plus possible qu'une culture ou une religion détienne l'existence de valeurs uniques, absolues, valables et obligatoires pour toute l'humanité ; une nouvelle mentalité qui opte avec conviction pour la pluralité, pour la validité positive mais relative de toutes les réalisations culturelles et religieuses de l'humanité. On peut dire que, dans une certaine mesure, cette nouvelle mentalité fait déjà partie de la conscience humaine mondiale, marquant une tendance croissante et irréversible. C'est un nouveau signe des temps qui met fin à toute une époque de l'humanité dans laquelle il était possible que les peuples conçoivent la globalité de la réalité sur la base de leurs valeurs particulières propres, imaginées comme uniques, absolues et universelles.

Les religions viennent d'un monde singulier et totalisant.

En effet, les religions que nous connaissons aujourd'hui ont surgi et se sont consolidées dans cette époque pré-pluraliste dont nous disons qu'elle se termine. Elles sont apparues dans des milieux culturels différents, et malgré les grands voyageurs, les courants migratoires, et les influences et échanges qui n'ont jamais cessé d'exister (et qui expliquent que de fait la majorité des religions sont syncrétiques, même sans le savoir), cependant durant un temps très long, millénairement, elles

vécurent de faits isolés, couvrant en solitaires tout leur monde culturel régional. Elles ont élaboré leur patrimoine symbolique à partir d'un cadre épistémologique, c'est-à-dire à partir d'une manière de connaître qui permettait de reconnaître à leur propre vérité locale les valeurs d'absolu et d'unicité, la convertissant ensuite en Vérité universelle, valable pour tout le monde et pour tous les temps. Certaines de ces religions se sont engagées davantage avec une recherche doctrinale, voire dogmatique, mettant fréquemment l'accent davantage sur "l'explication" théorique plus que sur l'expérience spirituelle ; d'autres préférèrent s'orienter vers les voies de l'expérience mystique, avec plus de tolérance et sans aspirations dogmatiques. Bien que la spiritualité soit toujours présente, dans des réalisations très diverses, il conviendrait de réévaluer leur présence et de la reprendre comme axe central de la religion, au-delà des explications théoriques dogmatisantes, qui ne font qu'isoler, diviser et affronter.

Dans le cadre de cette épistémologie provenant des temps d'isolement des religions, les plus doctrinales se convertirent en religions totalisantes, systèmes de pensée qui se constituaient sur la base unique, totale et indiscutable de connaissances, et auxquelles on devait – selon l'exigence officielle – adhésion doctrinale aveugle et incontestée. Aujourd'hui encore de nombreux adhérents de ces religions, et les sociétés même qui les accueillent, vivent installés dans une pensée religieuse (religio-centrique) hors de laquelle ils ne peuvent dialoguer avec d'autres vérités. Seule leur religion est "la Vérité", et en marge de celle-ci ils ne peuvent reconnaître l'existence d'autres "vérités" au pluriel.

Cette configuration épistémologique a conduit historiquement à des conflits religieux et culturels, rendant très difficile le dialogue religieux et l'adoption d'une conscience pluraliste de la part des religions et de leurs membres les plus ouverts. Jusqu'à ce jour, bon nombre de religions se méfient de l'actuelle situation de pluralisme, redoutent le dialogue inter-religieux, ou le considèrent impraticable à fond, ne l'admettant que de manière réduite, comme un dialogue inter-culturel utile pour la convivialité sociale, mais qui ne peut affecter en rien leurs propres convictions religieuses. Ces difficultés existent non seulement entre religions, mais aussi au sein d'entre elles, entre courants, familles spirituelles et tendances idéologiques différentes, entre majorités et minorités... et influent partout sur les questions ethniques et culturelles, les hégémonies politiques, les intérêts économiques...

Ces difficultés affectent – de manière différente et à un degré différent – les principales religions mondiales, et cette situation de conflits et d'absence de dialogue religieux au niveau mondial se répercute très négativement en auto-isolement, rivalité et prosélytisme, et surtout, en absence de coopération pour le Bien Commun de l'Humanité et de la

Planète, ce qui, à coup sûr, en cette heure nouvelle d'urgence écologique que nous traversons au début du 21^{ème} siècle, fait qu'il s'avère dramatique de voir des forces vives de l'Humanité comme les religions abdiquer de fait de leurs principaux devoirs envers elle.

Pour sortir de cette situation, pour se rendre capables de dialoguer et d'unir forces et mission au service de l'Humanité et de la planète, les religions ont besoin d'affronter ce problème épistémologique qui les inhibe pour dialoguer et pour assumer la conscience pluraliste moderne. Tant qu'elles ne franchissent pas ce pas, nous ne pourrons pas compter sur les religions pour ce qu'elles doivent être : un ferment, une animation, un levier et un leadership dans le progrès de conscience de l'humanité.

En élargissant la perspective épistémologique des religions.

Dans cette situation, les théologiens et théologiennes représentent un rôle singulier d'espérance, ainsi que tant de personnes religieuses que depuis longtemps nous tentons d'aider à surmonter ces difficultés, dialoguant entre nous, et aussi dialoguant avec nous-mêmes. Comme membres de cette société actuelle, nous avons fait nôtre, -de manière quasi imperceptible bien que laborieuse et courageuse -, leur conscience pluraliste, fruit de la perspective historique accumulée au long des temps dans ses expériences positives et négatives par rapport aux religions. Epistémologiquement, c'est-à-dire quant à la manière de connaître, beaucoup de personnes et de communautés sont parvenues à se détacher du centrisme religieux spontané dans lequel pratiquement tous, nous avons été configurés par nos religions respectives. Le monde est grand, et l'histoire vient de temps très lointains, mais nous connaissons de mieux en mieux les religions, leur apparition, leurs mécanismes de fonctionnement, leur accès et leur présentation de la vérité (leur épistémologie), ainsi que les limitations reconnues dont elles peuvent souffrir.

Cette connaissance de plus en plus large des religions nous permet à chacun de mettre la nôtre dans un contexte plus large et plus profond : ainsi considérées, nous voyons que les religions sont des réponses différentes au Mystère devant lequel se situe l'existence humaine, qui repose dans chaque cœur humain et qui lutte pour être accueilli et vénéré, exprimé et cultivé. La variété presque infinie des expressions religieuses (croyances, mythes, rites, doctrines, expressions mystiques...), que l'humanité a produit au long de son histoire et que nous n'avions jamais connue avec une extension et une profondeur telles qu'aujourd'hui, nous saisit et nous remplit à la fois d'un sentiment d'anéantissement, de révérence admirative, et d'humble petitesse. C'est une richesse inévaluable que nous avons reçue en héritage, et toute cette richesse nous appartient, à tous

les êtres humains, c'est-à-dire qu'elle est à notre disposition, sans limites. Les religions, présentes et passées, sont à elles toutes un patrimoine indivisible de l'Humanité: elles sont les nôtres, les tiennes, les miennes, pour toute personne qui vient dans ce monde, qui a le droit de s'enrichir de leur sagesse ancestrale et de leurs ressources morales et spirituelles.

Notre identité religieuse, configurée par la religion dans laquelle nous avons été éduqués, reste encadrée et réalisée ainsi avec cet élargissement de connaissance religieuse que seule notre génération a pu expérimenter : de nos ancêtres à nos grands parents, ils n'ont jamais pu expérimenter l'amplitude de la connaissance religieuse dont nous jouissons aujourd'hui. Nous sommes heureux de pouvoir connaître et savourer toute cette richesse religieuse qui a configuré les êtres humains, leurs peuples et leurs sociétés, en les élevant au-dessus d'eux-mêmes vers leur réalisation la plus haute.

Nous avons surmonté l'exclusivisme.

Durant des millénaires, avec plus ou moins de radicalité, la majeure partie des religions ont cru être le centre du monde, son interprétation correcte, la Vérité... face à cela, assez souvent, elles s'arrogeaient le privilège d'être en outre sa réalisation unique, "exclusivement nous".

Nous ne pouvons pas oublier ce fait capital: durant de nombreuses époques de l'histoire cet "exclusivisme" (cette pensée selon laquelle "c'est nous, exclusivement, qui détenons la Vérité") a servi à nous justifier comme sauveurs des autres peuples, ce qui a justifié des impositions religieuses, et avec elles, également des impositions culturelles, linguistiques, politiques, outre la légitimation de conquêtes, des soumissions, l'esclavage, l'asservissement de cultures... La "vision" religieuse de ces ancêtres, leur vision ou théologie exclusiviste, fut responsables de ces conduites arrogantes, égocentriques, méprisantes, et oppresseurs envers les autres.. Et ce ne fut pas seulement l'erreur d'une époque, ou d'un courant minoritaire, ni d'une opinion théologique latérale ou secondaire, mais bien une doctrine proclamée solennellement, d'une manière soutenue dans le temps, et par laquelle furent commises de véritables atrocités.

Bien que, malheureusement, dans bien des lieux du monde, cette vision se perpétue encore actuellement, aujourd'hui nous sommes nombreux à voir clairement que cet exclusivisme religieux fut un mirage, un effet d'optique, une manière de voir erronée. Il leur semblait ainsi voir les religions, sans faire trop d'analyses sur les influences de nos intérêts égoïstes dans la gestation de nos propres visions théologiques. Aujourd'hui il nous semble voir avec clarté le caractère limité, conditionné, et parfois

inconsciemment mal-intentionné de nos élaborations théoriques, y compris dans le domaine religieux. Ce qui nous fait auto-exiger de nous-mêmes une plus grande vigilance critique dans l'élaboration de notre vision théologique, et une volonté décidée de réviser, à ce moment de l'histoire, toutes les doctrines et les visions qui comportent une de ces conséquences négatives, parce qu'un arbre bon ne peut produire des fruits mauvais: si d'une vision théologique dérivent des conséquences négatives ou immorales – comme ce fut le cas de l'exclusivisme dans l'histoire et dans le présent -, cette doctrine ou théologie doit être reconsidérée et révisée.

Nous accédons à une vision pluraliste des religions.

Reconnaissons que la cause principale qui est en train de provoquer toute cette transformation de notre manière de voir, de vivre et de sentir la religion, réside dans la transformation même de la société humaine, qui a élargi ses connaissances et qui a sur les religions une expérience beaucoup plus large et très différente de celle qu'avaient nos ancêtres. Nous sommes dans une autre époque. L'être humain a des connaissances d'une autre manière. Nous ne pouvons être religieux de la même façon. Nous avons accédé à une conscience planétaire qui, par sa mondialisation, rompt avec les ethnocentrismes, et les prétensions ou revendications particulières de privilège, de supériorité, ou d'absolu apparaissent à l'évidence illusoires. Ce nouvel être humain d'aujourd'hui auquel nous nous référons ne peut être religieux qu'en étant pluraliste, même si bien des personnes continuent de l'être encore avec les paramètres anciens traditionnels.

Nous sommes membres de cette société nouvelle, avec cette épistémologie différente, avec cette culture pluraliste, et nous ne pouvons vivre notre religiosité qu'au sein de cette épistémologie. Ni nous, ni nos contemporains les plus conscients – surtout les jeunes -, ne pouvons penser ni partager une vision théologique élaborée sur des paramètres dépassés, qui deviennent obsolètes. Notre expérience religieuse ne peut s'exprimer qu'au sein de nos modes de penser, sur la base de l'épistémologie actuelle, - et non de l'autre déjà disparue -, et au sein de notre vision nouvelle et pluraliste.

Aujourd'hui il nous semble évident que comme réponses humaines qui sont au Mystère de l'existence, toutes les religions méritent une évaluation positive en principe. Non, les religions ne sont pas égales et ne disent pas la même chose ; elles sont très différentes et disent des choses très diverses; mais globalement toutes sont des merveilles admirables que le Mystère a suscitées avec sa présence dans l'épaisseur culturelle concrète-

te de chacun de nos peuples. Par principe, toutes les religions méritent le respect maximum, la vénération bouleversée devant l'éclat de la Divinité qui se reflète dans chacune d'elles. Toutes sont des chemins de Vérité, des instruments de Dieu en même temps que des relations humaines, pleines d'inspiration et de créativité. Nous croyons par principe que nous devons accorder aux autres religions, aux religions des autres, la même présomption de légitimité, de dignité et de sincérité que nous revendiquons pour la nôtre. Tout cela, pourtant, n'annule pas le réalisme suivant : étant des réponses humaines, situées dans une culture et dans des conditions concrètes, elles ont aussi leurs limitations et peuvent être utilisées à des fins contradictoires avec leur propre nature.

Plus encore : cette considération et le respect de leur dignité, nous l'accordons d'avance non seulement aux religions mais aussi à l'incroyance, à l'absence de religion, aux options pluri-spirituelles, ainsi qu'à la spiritualité laïque. Elles sont également spirituelles, dignes et légitimes, réalisatrices et salvatrices de l'existence humaine.

C'est une version pluraliste, qui accepte sincèrement et avec toutes ses conséquences la biodiversité religieuse, la "iérodiversité", dans laquelle, comme dans la biodiversité naturelle, aucune forme n'épuise la réalité ni ne détient le monopole de la Vie. Aucune religion, aucune position religieuse ou option spirituelle ne détient le monopole de la relation de l'être humain avec l'Absolu ; tous le recherchent et probablement tous le trouvent, à leur façon et à leur mesure, et aucune ne l'épuise ni ne le monopolise.

Dans un langage théiste nous dirions que Dieu, le Deus semper maior, est plus grand que nous ne le pensions... Nous l'avions converti en "notre Dieu", celui de notre peuple, notre race, notre culture, nos intérêts, notre vérité unique... Aujourd'hui, d'abord avec surprise puis avec allégresse, nous avons découvert que nous ne sommes pas les uniques, nous ne sommes pas le peuple choisi pour sauver le reste de l'Humanité... mais que tous les peuples le sont. Dieu n'a abandonné aucun peuple, il n'a pas de préférence de personnes ni de cultures, et n'a laissé aucun secteur de l'Humanité en situation gravement déficitaire de salut... Nous nous remettons d'une erreur qui nous a fait tomber dans un complexe de supériorité, dans une vision infantile et immature, qu'aujourd'hui seulement, à ce stade de l'histoire, nous pouvons surmonter avec une grande joie.

Défis du pluralisme pour les religions.

Mais nous savons qu'il n'est pas facile de changer de vision, de réaliser cette transformation de notre mentalité, en adoptant la nouvelle

conscience planétaire et pluraliste de nos sociétés modernes. Bien des personnes, des secteurs entiers de l'Humanité, demeurent dans l'ancienne conscience, ou maintiennent divisé leur mode de connaissance, pluraliste et planétaire pour les réalités quotidiennes, et traditionnel et exclusiviste dans le religieux. Les institutions religieuses et leurs hiérarchies, de leur côté, et ceux qui travaillent pour elles, se sentent fortement conditionnées par les intérêts qu'a toute institution, comme le confirme la sociologie. L'officialité religieuse n'est pas le lieu adéquat pour réfléchir librement et sincèrement. Comme voulait dire aussi Jésus, probablement, "seule la liberté nous rendra vrais": c'est seulement quand nous nous libérerons de la peur du changement, de la crainte du nouveau, des liens de l'obsolète, des intérêts institutionnels et même économiques... c'est seulement alors que nous pourrons reconnaître la vérité, la nôtre et celle des autres, toute la Vérité, à laquelle l'Humanité tente d'accéder avec effort par les nombreux chemins de Dieu... Ce sont les membres de base des différentes religions, les penseurs libres, le peuple croyant, qui doivent pousser et exiger de leur hiérarchie cette transformation, y compris en organisant de manière autonome, si c'est nécessaire, le dialogue et la coopération avec les religions.

Nous savons aussi l'influence négative d'une certaine "déception" qui peut nous accompagner en délaissant la vision traditionnelle d'où nous venons, dans laquelle on nous a enseignés et où nous avons vécu longtemps sincèrement en pensant que notre religion occupait le centre du spectre religieux, et qui occupait toute la place, parce que les autres religions n'étaient que des succédanés ou des participations de la nôtre... Pour beaucoup, dans les diverses religions, cela peut sembler en principe une déception le fait de commencer à considérer que leur religion est une religion particulière, jointe au reste des religions de l'histoire, forcée par les faits à co-habiter, à s'entendre et à collaborer avec les autres... Mais quiconque regarde avec une attention minutieuse et avec des yeux neufs, pourra découvrir une vision nouvelle de la réalité, très différente, plus logique, moins élitiste, plus juste et fraternelle. Ce qui n'est nullement décevant, mais enthousiasmant.

Le principal défi réside dans la transformation profonde que doivent réaliser beaucoup des éléments fondamentaux de notre vision traditionnelle, qui ne conviennent plus dans la nouvelle conscience planétaire et qui ne sont plus intelligibles en eux-mêmes. Comme nous l'avons dit, les religions ont constitué tout leur patrimoine symbolique au temps de l'épistémologie antérieure, et portent cette trace dans toutes leurs élaborations: leurs symboles, leurs mythes, leurs rites, leur théologie... De sorte que, pour un croyant, devenir apte en syntonie avec la mentalité

planétaire pluraliste de notre société signifie que la majeure partie de ces éléments doivent être reformulés, voire recréés, dans le cadre du nouveau paradigme épistémologique pluraliste. Il faut comprendre d'une manière nouvelle des réalités comme la révélation, l'élection, la mission, le salut... et beaucoup d'autres. Les religions qui officiellement sont encore installées dans l'exclusivisme – ou dans sa forme atténuée, "l'inclusivisme" –, ont besoin de se relire avec le sens de la pluralité, de ré-élaborer leur auto-compréhension à partir de cette nouvelle perspective. Et seulement quand elles auront réalisé cette auto-transformation interne, cet "intra-dialogue" ou dialogue avec soi-même, seulement alors elles seront en capacité de dialoguer inter-religieusement avec les autres religions, en condition pour se comprendre soi-même comme religions sœurs appelées à collaborer dans la même mission, non pas leur mission, mais la *Missio Dei*, la mission que Dieu lui-même voudrait nous voir réaliser envers le Cosmos et son Humanité.

Notre nouvelle "vision", en y incluant ce que traditionnellement nous avons appelé "théologie", devra être une vision ou une théologie pluraliste, dans tous ses aspects et toutes ses ramifications. C'est toute une tâche à accomplir, nécessaire pour que l'essentiel de nos populations religieuses change de vision et puisse adopter une posture non exclusiviste devant les problèmes de l'Humanité et de la Planète, différente de la position traditionnelle encore actuelle de rivalité et de division. Les religions jusqu'à présent, majoritairement, ont divisé et divisent encore l'humanité; nous avons besoin d'une nouvelle vision, pluraliste, qui fasse que les religions réunissent l'Humanité au lieu de la diviser, une vision qui réalise le miracle de les convertir en collaboratrices enthousiastes de la recherche du Bien Commun Universel.

Comme nous l'avons déjà dit, avec l'accès à cette nouvelle étape planétaire et pluraliste, l'être humain a changé, il est différent, il se comprend lui-même d'une autre manière, il connaît et pense d'une autre manière, et sa religion ancestrale elle-même a changé et continue de se transformer: les religions qui ne veulent pas s'accommoder de cette transformation ne vont plus être possibles, celles qui préfèrent mourir dans la fidélité à la répétition de leurs principes déjà dépassés, ou celles qui veulent continuer d'imposer le type de religion qui fut le leur durant les millénaires écoulés. Seules celles qui ont l'humilité suffisante pour accepter les exigences de cette renonciation continueront d'être utiles à l'être humain et survivront.

Cependant, il y a des lieux et des régions dans lesquels ces perspectives pluralistes sont déjà fondamentalement assimilés, au moins dans la pratique, et leurs problèmes se situent bien plus dans la perspective de la laïcité, post-religieuse, dans la recherche de collaboration non plus

entre les religions mais entre tous les groupes et mouvements humains, au-delà de leur religion, dans une perspective post-religieuse. C'est une situation nouvelle qui mérite une réflexion propre.

**Commission Théologique Internationale
de l'EATWOT**
InternationalTheologicalCommission.org

Religions, Pluralism and Peace

EATWOT's International Theological Commission Document *

Contemporary society has become enormously plural, both culturally and in the religious sphere. It has become a source of permanent conflict. The idea that we are witnessing a “clash of civilizations” and of religions has become a topic of conversation. The negative role that religions have traditionally played in conflicts is recognized, as is the decisive peacemaking and healing role in those cases when religions decide to take up a positive and enlightened view of plurality. What we want to reflect on is this necessary pluralist “vision” or “theology” so that religions become allies at the service of humanity. There will be no peace in the world without peace among religions, and there will be no peace among religions without a pluralist theological vision.

Pluralism, a sign of the new times

In recent times human society has become “globalized.” For the first time it has reached a noticeable level of unification on a planetary level that takes in a large part of the great human societies. And through a process of multi-leveled communications and travel, local societies have been interfacing with the rest, and so becoming societies that are internally

* To understand the relationship of religions with peace in the world requires a complex approach from many points of view. Our document is centered on the perspective of a theology of pluralism. It does not enter into other perspectives that are equally necessary. In some regions the pluralist perspective has already been taken up in practice and the problem is framed rather from the laicity of society. In that context the protagonism of religions is marginal.

In this document we do not develop a “Christian theology” of religious pluralism. We situate ourselves in a larger perspective: that of the global world of religions. From a methodological stance we place in parenthesis the concrete Christian questions that acceptance of pluralism leads to, leaving them for a later document.

We turn to the median reader in the street in the broad world of religions as well as to experts, without wishing to abandon accessibility to ordinary people.

plural, both culturally and religiously. Never before have human beings had such possibilities for coexisting with a diversity of cultures that, until now, had lived isolated for generations, each one in its own exclusive circle. Traditional mono-cultural and mono-religious cultures have definitively disappeared. One new and dominate characteristic of contemporary human societies is their cultural and religious pluralism.

But, this plurality does not exist without conflict. The acute intercultural tensions in various parts of the world are well known as is the so-called “clash of civilizations,” a situation of which we have only recently become conscious on a world level, and whose religious dimension we cannot ignore. Religious conflicts, the “wars of religion,” have left a long trail in our human history. But today, all that inter-cultural and inter-religious conflict happens not only among the great blocks of civilization but also at the micro level of coexistence in cities, neighborhoods, communities, even within families.

On the other hand, and perhaps in part as a consequence of that long historical experience of religious conflict, large sectors of modern society have opened up to a new awareness, that is pluralist in character, one that distrusts the idea that a single culture or religion holds the unique and absolute values that are valid and obligatory for all humanity. This is a new mentality that opts for plurality out of conviction, for the positive yet relative value of all the cultural and religious achievements of humanity. To some extent, one could say that, this new mentality is already part of the global awareness of humanity, marking a growing and irreversible tendency. It is a new sign of the times, one that puts an end to a whole period of humanity in which it was possible for people to conceive of the whole of reality on the basis of its own specific and proper values, imagining them as unique, absolute and universal.

Religions arise out of a unique and totalizing world

Effectively, the religions that we know today arise and were consolidated in that pre-pluralist period that we are saying is coming to an end. They arose in different cultural settings and, despite the presence of great voyagers, the constant currents of travel with their influences and interchanges, which explain how a great part of religions are syncretic even without knowing it. Nevertheless and for a long time, even for thousands of years, they effectively lived in isolation, covering in solitude their whole regional cultural world. They developed a symbolic patrimony based on an epistemological framework, that is to say, based on a way of knowing that led them to see, in their own local truth, the values of absoluteness and singularity. Thus they converted that patrimony into a universal Truth,

valid for everyone and for all times. Some religions even went so far as to engage in a doctrinal, even dogmatic, search and frequently placed the accent more on theoretical “explanation” than on spiritual experience. Others preferred to take the route of mystical experience and were more tolerant and without dogmatic pretensions. Even though spirituality was always present in the very different achievements, it would be good to reevaluate its presence and take it up again as the central axis of religion, beyond explanations made up of theoretical dogmatizing that always isolates, divides and slows everything down.

Within the framework of that epistemology coming from the time when religions were isolated, the more doctrinal among them became totalizing religions with systems of thought that were constituted by a single, total and unquestioning base of knowledge and to which, by official demand, blind and undoubting allegiance was due. Today many of the followers of these religions, and the societies that embrace them, are installed in thinking centered on religion beyond which they are not able to dialogue with other truths. Only their religion is “the Truth.” Beside that truth there cannot be recognition of the existence of other (plural) “truths.”

Historically, this epistemological configuration has led to religious and cultural conflicts and has created serious difficulties for religious dialogue as well as for the adoption of a pluralist awareness on the part of religions and their more open members. Even today, not a few religions distrust the current state of pluralism. They are afraid of interreligious dialogue or are fundamentally convinced that it cannot be practiced. They allow it only in a restricted way as an inter-cultural dialogue, useful for social co-existence, but that cannot affect in any way their own religious convictions. These difficulties happen not just among religions but also within the religions themselves, among various currents, spiritual families and different ideological tendencies, between majority and minority groups. In that way, they influence the ethnic and cultural questions, political hegemonies and economic interests, etc.

In different ways and to a greater or lesser extent, these difficulties affect the major world religions. And this situation of conflicts and of a lack of religious dialogue on a world level leads quite negatively to self-isolation, rivalry and proselytism. Above all it leads to a lack of cooperation for the common good of humanity and the planet. At this new moment of ecological emergency that we are going through at the beginning of the twenty-first century, this certainly makes it dramatic to see the dynamic forces of humanity like religions abdicating in fact their main duties to humanity.

To get out of this situation, to enable us to dialogue and unite our strengths and our mission at the service of humanity and of the planet,

religions need to face this epistemological problem that makes them unable to dialogue and to take on the modern pluralist mentality. As long as this step is not taken, we will not be able to count on what is required of religions: a ferment, animation, pressure and leader in the progress of awareness of humanity.

Enlarging the epistemological perspective of religions

The theologians and many of us religious people who for some time now are trying to help overcome these difficulties by dialoguing among ourselves and even within ourselves, have a unique role in this situation. As members of contemporary society we have been developing our pluralist awareness in an almost imperceptible way even though it is hard and laborious. Such awareness is the fruit of a historic perspective that has been accumulated over time in positive and negative experiences with regard to religions. Epistemologically, that is say, as a way of knowing, many people and communities have already managed to dispossess themselves of the spontaneous religion-centeredness in which practically all of us were formed by our respective religions. The world is wide and history is very old. Still, we are improving our understanding of religions, their emergence, the ways they function, their access to and management of truth (their epistemology), as well as the well-known limitation that can afflict them.

This ever increasing knowledge of religions allows each of us to put our own religion in a larger and deeper context. Seen in this way, we grasp that religions are different responses to the Mystery before which human existence is situated, one that beats in each human heart and that demands to be welcomed and venerated, expressed and cultivated. We are faced with an almost infinite variety of religious expressions (beliefs, myths, rites, doctrines, mystical expressions, and so on) that humanity has produced over its long history and that we had never known with so much breadth and depth as today. All this takes us by surprise and at the same overwhelms us with astonishment, wonder and humble smallness. It is an invaluable richness that we have received as a heritage and it belongs entirely to all human beings, that is to say, it is at our disposition, without limits. Religions, past and present, are all an indivisible patrimony of humanity: they are ours, yours, and mine. They belong to every person who comes into this world, who has the right to be enriched with their ancestral wisdom and their moral and spiritual riches.

Our religious identity, configured by the religion in which we were educated, remains marked and enhanced by this extension of the religious knowledge that only our generation has been able to experi-

ence. Since the time of our ancestors right up to our grandparents, no one was ever able to experience the breadth of religious knowledge that we enjoy. We are fortunate to be able to know and indeed to savor all this religious richness that has come to be part of our being human, being peoples and societies. It has raised us up above ourselves toward its highest realization.

We have overcome exclusivism

For thousands of years, in a more or less radical way, most religions believed that they were the center of the world, that their interpretation was the right one, the Truth, and so on. Often, in light of that, they took to themselves the privilege to be also its unique realization, “exclusively ours.”

We cannot forget the huge fact that during many periods of history, this “exclusivism”—this thinking that “we alone have the truth”—served to justify us as saviors of other peoples. This has led to justifying religious impositions and, along with that, has also justified cultural, linguistic and political impositions as well as the legitimizing conquests, submission, slavery, subjugation of cultures and so on. The religious “vision” of our ancestors, their exclusivist view or theology, was responsible for those arrogant ways of acting, ways that were egocentric, disdainful and oppressive toward others. And it was not only the error of one period, the tendency of a minority or a secondary or marginal theological opinion. It was a doctrine that was proclaimed solemnly in a sustained way over time and because of which real atrocities were committed.

Even though, unfortunately, in not a few areas of the world, that view is still perpetuated at this time, today we are many who see clearly that religious exclusivism was a mirage, an optical illusion, a mistaken way of looking at things. Thus it seemed all right to those who held the earlier views when they looked at religions without analyzing very much the influences of our own egotistical interests in managing our own theological views. Today we seem to see with clarity the limited, conditional and sometimes subconsciously bad intentioned character of our theoretical elaborations, even in the religious field. This leads us to demand of ourselves a greater critical vigilance in developing our theological views and a decided willingness to revise, at this point in history, all the doctrines and views that carry with them negative consequences. A good tree does not bear bad fruit: if negative or immoral consequences flow from a theological view, that doctrine or theology needs to be reconsidered and revised. This was the case with exclusivism in the past and in the present.

We come to a pluralist view of religions

We recognize that the main cause that provoked this whole transformation of our way of seeing, living and feeling religion is rooted in the same transformation of human society that has enlarged its knowledge and has a much broader and very different experience of religions than that of those who went before us. We are in another epoch. Humans know in a different way. We cannot be religious in the same way. We have come to a planetary awareness that, by its globalization, breaks with our ethnocentricities and shows us that the pretensions or particular revindications of privilege, of superiority or of absoluteness to be illusory. This new contemporary human being to whom we refer can only be religious by being pluralist even though many people still carry on with the old, traditional parameters.

We are members of this new society with this different epistemology, with a pluralist culture. We cannot live our religiosity except within that epistemology. Neither ourselves nor our more aware contemporaries—above all youth—can think or share a developed theological view on outdated parameters that have become obsolete. Our religious experience can only express itself within our ways of thinking, on the basis of current epistemology, not through another that has disappeared. It has to be within our new pluralist vision.

Today it seems obvious to us that since those human responses—as religions are—to the Mystery of existence, all deserve a positive evaluation in principle. No, religions are not all equal, nor do they say the same thing; they are very different and they say very different things. However, globally, they are all admirable marvels that the Mystery has raised up through its presence in the concrete cultural depth of each of our peoples. In principle, all religions deserve maximum respect, a trembling veneration before the distillation of the Divinity that is reflected in each of them. They are all paths of truth, instruments of God while still also being human achievements, full of inspiration and creativity. We believe, in principle, that we should give to other religions, to the religions of others, the same presumption of legitimacy, dignity and sincerity that we demand for our own. All that, nevertheless, does not deny the realism that, as human responses that they are, situated in a culture and in concrete situations, they also have their limitations and can be utilized for ends that are contradictory to their own nature.

Even more: not only to we initially give to religions this consideration and respect for their dignity, but also to those who do not believe, to those lacking religion, to options that are pluri-inter-spiritual, as also to secular spirituality. All are equally spiritual, worthy and legitimate. They are what fulfils and saves human existence.

This is a pluralist view that sincerely accepts religious biodiversity, *ierodiversity*, with all its consequences by which, as in natural biodiversity, no one form exhausts reality or has a monopoly on Life. No religion, no religious position or spiritual option has a monopoly on the relationship of a human being with the Absolute. Everyone searches for it and probably all encounter it, in their own way and measure. No one exhausts it or monopolizes it.

In a theistic language we would say that God, the *Deus semper maior*, is greater than we thought... We had converted God into “our God,” the God of our people, our race, our culture, our interests and our unique truth, etc. Today, first with surprise and then with satisfaction, we have discovered that we are not the only ones, nor are we the only people chosen to save the rest of humanity. Rather all peoples are! God has not abandoned any people. God favors no person or people or culture and has left no sector of humanity in a gravely deficient situation with regard to salvation. In this way we bounce back from an error that led us to fall into a superiority complex, into an infantile and immature view that only today, at this point in history, we can overcome with great joy.

The challenges of pluralism for religions

Yet, we know that it is not easy to change our views, bring about this transformation of our mentality and adopt a new planetary and pluralist awareness of today's societies. Many people, entire sectors of humanity, still have the old awareness or keep a divided awareness: pluralist/planetary for daily realities and traditional/exclusivist in the religious sphere. Religious institutions and their hierarchies, for their part, as well as those who work for them, are strongly conditioned by the interests that, as sociology confirms, every institution has. Official religion is not the best place for free and sincere reflection. As Jesus probably also wanted to say, “Only freedom will make us true.” Only when we become free from fear of change, from our trepidations when faced with what is new, from ties to the obsolete, from institutional and even economic interests, only then will we be able to recognize the truth, our own and that of others, the whole truth, to which humanity attempts to gain entrance with great effort and through the many paths of God. These are the members at the base of the different religions, the free thinkers, the believing people, who have to push and demand of their hierarchies this transformation to dialogue and cooperation of religions, including by organizing autonomously if necessary.

We know also that a kind of “deception” has a negative influence and can accompany us when we abandon the traditional view that we come from, that was taught to us and that during a long time led us to

think that our religion occupied the centre of the religious spectrum and even that it occupied the whole field since the other religions were nothing more than substitutes or participants in our own. For many, in various religions, it could seem in principle a deception to begin considering one's religion as a particular religion, along with the other religions in history, forced by events to coexist, to come to an understanding with the rest and to collaborate. But, whoever looks with close attention and new eyes, will be able to discover a new view of reality, very different, more logical, less elitist, more just and fraternal. All this does not lead to deception but rather enthusiasm.

The main challenge rests in the profound transformation that many of the fundamental elements of our traditional view have to go through and that do not fit into the new planetary awareness. Moreover they are not easy to understand in themselves. As we have said, religions shaped their whole symbolic patrimony in the period of an earlier epistemology and they bear the mark of that construction in all their elaborations: their symbols, myths, rites and theology. Thus it is that in order to be appropriate for a believer who is in line with the pluralist planetary mentality of our society, most of those elements have to be reformulated, recreated even, with the framework of a new pluralist epistemological paradigm. We need to understand in a new way realities like revelation, election, mission, salvation, and many other pieces. Religions that are still officially installed in exclusivism or in its softer form, the so-called "inclusivism," need to re-read in a pluralist way, re-elaborate their self-understanding from this new perspective. Only when they have brought about this internal self-transformation, this "intra-dialogue," or dialogue with themselves, only then will they be able to engage in interreligious dialogue with the other religions and in a context that allows for understanding themselves as sister religions called to collaborate in the same mission: not their mission, but the *missio Dei*, the mission that God wanted to see us realize for the benefit of the cosmos and its humanity.

Our new "vision," including within that also what we traditionally called "theology," ought to be a pluralist vision or theology in all its aspects and in all its branches. There is a large task waiting, one that is necessary so that the greater part of our religious populations change their view and can adopt a non-exclusivist posture with regard to the problems of humanity and of the planet. It needs to be a view that is distinct from the still-present traditional position of rivalry and division. Up until now, religions, to a large extent, have divided and continue to divide humanity. We need a new vision, one that is pluralist, that leads religions to bring humanity together instead of dividing it, a vision that brings about the miracle of converting religions into enthusiastic collaborators in the search for the Universal Common Good.

As we have already said, with the arrival of this new planetary and pluralist stage, human beings have changed, are different, understand themselves in another way, know and think in another way and their ancestral religiosity itself has changed and continues to be transformed. At this point, it is no longer going to be possible to have religions that do not want to adjust to this transformation, or that prefer to die in fidelity to the repetition of their surpassed principles. Those religions that want to continue imposing the sort of religion that existed in past millennia will not survive. Only those that have sufficient humility to accept the demands of this renunciation will continue being useful to human beings and will survive.

In spite of this, there are places and regions in which these pluralist positions are already fundamentally assimilated, at least in a practical way, and their problems are situated rather in the perspective of laicity, post-religion, in search of a collaboration no longer among religions but among all human groups and movements, beyond their religion, in a perspective that is post-religious. This is a new situation that deserves its own distinct reflection.

EATWOT's

International Theological Commission

InternationalTheologicalCommission.org

Religiones, Pluralismo y Paz

Documento de la Comisión Teológica Internacional * de la EATWOT

La sociedad actual se ha vuelto una sociedad enormemente plural, en lo cultural y en lo religioso. Ello se ha convertido en una fuente de conflictos permanente. Resulta un tópico la opinión de que hoy vivimos un «choque de civilizaciones» y de religiones. Es reconocido tanto el papel negativo que las religiones han jugado tradicionalmente en los conflictos, cuanto el papel pacificador y sanador decisivo que podrían jugar si decidieran asumir una visión positiva y lúcida ante la pluralidad. Es sobre esta «visión» o «teología» pluralista necesaria para que las religiones se alíen al servicio de la Humanidad y del planeta sobre lo que queremos reflexionar. No habrá paz en el mundo sin paz entre las religiones, y no habrá paz entre las religiones sin una visión teológica pluralista.

Pluralismo, signo de los nuevos tiempos

En los últimos tiempos la sociedad humana se ha «mundializado», llegando por primera vez a un grado notable de unificación a nivel planetario, abarcando gran parte de las grandes sociedades humanas. Y cada sociedad local, por un proceso de multiplicación de comunicaciones y migraciones, se ha ido interpenetrando con las demás, pasando a ser sociedades internamente plurales, tanto en lo cultural como en lo

* La relación de las religiones con la Paz del mundo requiere un abordaje complejo, desde muchos puntos de vista. Nuestro documento se centra en la perspectiva de la teología del pluralismo; no aborda otras perspectivas igualmente necesarias. En algunas regiones la perspectiva pluralista ha sido ya asumida en la práctica y el problema se plantea más desde la laicidad de la sociedad, al margen del protagonismo de las religiones.

En este documento no elaboramos una teología «cristiana» del pluralismo religioso. Nos situamos en una perspectiva más amplia, la del mundo global de las religiones. Ponemos metodológicamente entre paréntesis las cuestiones cristianas concretas que la aceptación del pluralismo suscita, dejándolas para un documento posterior.

Nos dirigimos al lector medio de la calle en el mundo amplio de las religiones. También a los expertos, pero sin querer dejar de ser accesibles para el pueblo sencillo.

religioso. Nunca antes los seres humanos habían tenido tanta posibilidad de convivir con diversidades culturales que hasta ahora habían vivido ancestralmente aisladas cada una en su ámbito exclusivo. Las sociedades tradicionalmente mono-culturales y mono-religiosas han desaparecido, irreversiblemente. Una nueva característica dominante de las sociedades humanas actuales es la de su pluralidad, cultural y religiosa.

Pero esta pluralidad no se deja experimentar sin conflicto. Son conocidas las agudas tensiones interculturales que se viven en varias regiones del mundo, y el llamado «choque de civilizaciones», situación de la que sólo últimamente nos hemos hecho conscientes a nivel planetario, y de la que no puede ignorarse su dimensión religiosa. Los conflictos religiosos, las «guerras de religión» son de larga data en nuestra historia humana. Pero hoy toda la conflictividad inter-cultural y religiosa no se da sólo entre grandes bloques civilizacionales, sino también al interior de la micro-convivencia social, en las ciudades, los barrios, las comunidades, incluso en las familias.

Por otra parte, y quizá en parte como efecto de esa larga experiencia histórica de conflictividad religiosa, grandes sectores de la sociedad moderna se han abierto a una nueva conciencia, de tipo pluralista, que desconfía de la posibilidad de que una cultura o religión detente la existencia de unos valores únicos, absolutos, válidos y obligatorios para toda la humanidad; una nueva mentalidad que opta convencidamente por la pluralidad, por la validez positiva pero relativa de todas las realizaciones culturales y religiosas de la humanidad. Se puede decir que, en alguna medida, esta nueva mentalidad forma parte ya de la conciencia humana mundial, marcando una tendencia creciente e irreversible. Es un nuevo signo de los tiempos, que pone fin a toda una época de la humanidad en la que era posible que los pueblos concibieran la globalidad de la realidad sobre la base de sus valores particulares propios, imaginados como únicos, absolutos y universales.

Las religiones vienen de un mundo singular y totalizante

En efecto, las religiones que hoy conocemos surgieron y se consolidaron en aquella época pre-pluralista que decimos que está acabando. Surgieron en ámbitos culturales diferentes, y a pesar de los grandes viajeros, las corrientes migratorias y los influjos e intercambios que nunca dejaron de existir (y que explican que de hecho la mayor parte de las religiones sean sincréticas, incluso sin saberlo), no obstante, durante mucho tiempo, milenariamente, vivieron de hecho aisladas, cubriendo en solitario todo su mundo cultural regional. Elaboraron su patrimonio simbólico desde un marco epistemológico, es decir, desde una forma de conocer,

que permitía reconocer a su propia verdad local los valores de absolutez y unicidad, convirtiéndola pues en una Verdad universal, válida para todo el mundo y para todos los tiempos. Algunas de las religiones se comprometieron más con una búsqueda doctrinal y hasta dogmática, poniendo con frecuencia el acento más en la «explicación» teórica que en la experiencia espiritual; otras se enrumbaron preferentemente por los caminos de la experiencia mística, más tolerantemente, y sin afanes dogmáticos. Aunque siempre estuvo presente la espiritualidad, en realizaciones muy diversas, convendría reevaluar su presencia y retomarla como el eje central de la religión, más allá de las explicaciones teóricas dogmatizantes, que siempre aíslan, dividen y enfrentan.

En el marco de aquella epistemología proveniente de los tiempos del aislamiento de las religiones, las más doctrinales se convirtieron en religiones totalizantes, sistemas de pensamiento que se constituían en la base única, total e indiscutible de conocimiento, y a los que -según la exigencia oficial- se debía adhesión doctrinal ciega e indubitable. Todavía hoy muchos de los adherentes a estas religiones, y las sociedades mismas que las abrazan, viven instalados en un pensamiento religio-céntrico fuera del cual no pueden dialogar con otras verdades. Sólo su religión es «la Verdad», y al margen de ella no pueden reconocer la existencia de otras «verdades», en plural.

Esta configuración epistemológica ha llevado históricamente a los conflictos religiosos y culturales, haciendo muy difícil el diálogo religioso y la adopción de una conciencia pluralista por parte de las religiones y sus miembros más abiertos. Hasta el día de hoy, no pocas religiones desconfían de la actual situación de pluralismo, temen el diálogo inter-religioso, o lo consideran impracticable a fondo, admitiéndolo sólo de forma reducida, como un diálogo inter-cultural útil para la convivencia social, pero que no puede afectar en nada a sus propias convicciones religiosas. Estas dificultades no se dan sólo entre religiones, sino dentro mismo de ellas, entre corrientes, familias espirituales y tendencias ideológicas diferentes, entre mayorías y minorías... e influyendo en todo ello las cuestiones étnicas y culturales, las hegemonías políticas, los intereses económicos...

Estas dificultades afectan -en forma y en grado diferente- a las principales religiones mundiales, y esta situación de conflictos y de falta de diálogo religioso a nivel mundial repercute muy negativamente en auto-aislamiento, rivalidad y proselitismo, y sobre todo, en falta de cooperación para el Bien Común de la Humanidad y del planeta, lo que, por cierto, en esta hora nueva de emergencia ecológica que atravesamos al inicio del siglo XXI, hace que resulte dramático ver unas fuerzas vivas de la Humanidad como las religiones, abdicando de hecho de sus principales deberes para con ella.

Para salir de esta situación, para hacerse capaces de dialogar y de unir fuerzas y misión al servicio de la Humanidad y del planeta, las religiones necesitan afrontar este problema epistemológico que las incapacita para dialogar y para asumir la conciencia pluralista moderna. Mientras no den este paso, no podremos contar con las religiones como lo que tienen que ser: fermento, animación, empuje y liderazgo en el progreso de conciencia de la humanidad.

Ampliando la perspectiva epistemológica de las religiones

Papel singular de esperanza representan en esta situación los teólogos y teólogas, y tantas las personas religiosas que desde hace tiempo estamos tratando de ayudar a superar estas dificultades, dialogando entre nosotros, e incluso dialogando dentro de nosotros mismos. Como miembros de esta sociedad actual, hemos ido haciendo nuestra, de un modo casi imperceptible aunque esforzado y laborioso, su conciencia pluralista, fruto de la perspectiva histórica acumulada a lo largo de los tiempos en sus experiencias positivas y negativas respecto a las religiones. Epistemológicamente, es decir, en cuanto a la forma de conocer, muchas personas y comunidades hemos logrado ya desprendernos del religio-centrismo espontáneo en el que prácticamente todos fuimos configurados por nuestras respectivas religiones. El mundo es ancho, y la historia viene de muy antiguo, pero cada vez conocemos mejor las religiones, su surgimiento, sus mecanismos de funcionamiento, su acceso y su manejo de la verdad (su epistemología), así como las limitaciones reconocidas de que pueden adolecer.

Este conocimiento cada vez más amplio de las religiones nos permite a cada uno poner la nuestra en un contexto más amplio, y más profundo: así contempladas, vemos que las religiones son respuestas diferentes al Misterio ante el que se sitúa la existencia humana, que late en cada corazón humano y que puja por ser acogido y venerado, expresado y cultivado. La casi infinita variedad de expresiones religiosas (creencias, mitos, ritos, doctrinas, expresiones místicas...) que la humanidad ha producido a lo largo de su historia y que nunca habíamos conocido con tanta extensión y profundidad como hoy día, nos sobrecoge y nos llena a la vez de un sentimiento de anonadamiento, de reverencia admirada y de pequeñez humilde. Es una riqueza invaluable la que hemos recibido en herencia, y toda ella nos pertenece a todos los seres humanos, es decir, está a nuestra disposición, sin límites. Las religiones, presentes y pasadas, son todas ellas patrimonio indivisible de la Humanidad: son nuestras, tuyas, mías, de toda persona que viene a este mundo, que tiene derecho a enriquecerse con su sabiduría ancestral y sus recursos morales y espirituales.

Nuestra identidad religiosa, configurada por la religión en que fuimos educados, queda enmarcada y realzada así con esta ampliación del conocimiento religioso que sólo nuestra generación ha podido experimentar: desde nuestros ancestros hasta nuestros abuelos, no pudieron nunca experimentar la amplitud del conocimiento religioso de que hoy gozamos nosotros. Somos afortunados de poder conocer e incluso saborear toda esta riqueza religiosa que ha configurado a los seres humanos, a sus pueblos y sus sociedades, elevándolos por encima de sí mismos hacia su realización más alta.

Hemos superado el exclusivismo

Durante milenios, con más o menos radicalidad, la mayor parte de las religiones han creído ser el centro del mundo, su interpretación correcta, la Verdad... frente a la cual, en no pocos casos, se arrogaban el privilegio de ser además su realización única, «exclusivamente nosotros».

No podemos olvidar el hecho macizo de que durante muchas épocas de la historia este «exclusivismo» (este pensar que «exclusivamente nosotros tenemos la verdad») ha servido para justificarnos como salvadores de los demás pueblos, lo cual ha justificado imposiciones religiosas, y con ellas, imposiciones también culturales, lingüísticas, políticas, además de legitimación de conquistas, sometimientos, esclavitud, avasallamiento de culturas... La «visión» religiosa de aquellos antecesores nuestros, su visión o teología exclusivista, fue la responsable de aquellas conductas arrogantes, egocéntricas, despreciadoras y opresoras para con los demás. Y no fue un error sólo de una época, ni de una corriente minoritaria, ni fue una opinión teológica lateral o secundaria, sino una doctrina proclamada solemnemente, de un modo sostenido en el tiempo, y por la que se cometieron verdaderas atrocidades.

Aunque, lamentablemente, en no pocos lugares del mundo, todavía en la actualidad se perpetúa esa visión, hoy somos muchos los que vemos claramente que aquel exclusivismo religioso fue un espejismo, un efecto óptico, una forma de mirar equivocada. Así les pareció ver a las religiones, sin hacer demasiados análisis sobre las influencias de nuestros intereses egoístas en la gestación de nuestras propias visiones teológicas... Hoy nos parece ver con claridad el carácter limitado, condicionado, y a veces subconscientemente malintencionado de nuestras elaboraciones teóricas, incluso en el campo religioso. Lo cual nos hace autoexigirnos una mayor vigilancia crítica en la elaboración de nuestra visión teológica, y una voluntad decidida de revisar, a estas alturas de la historia, todas las doctrinas y visiones que conlleven alguna de esas consecuencias negativa, porque de un árbol bueno no puede producir frutos malos: si de una

visión teológica se derivan consecuencias negativas o inmorales -como es y ha sido el caso del exclusivismo en la historia y en el presente-, esa doctrina o teología ha de ser reconsiderada y revisada.

Accedemos a una visión pluralista de las religiones

Reconocemos que la causa principal que está provocando toda esta transformación de nuestra manera de ver, vivir y sentir la religión radica en la misma transformación de la sociedad humana, que ha ampliado su conocimiento, y tiene de las religiones una experiencia mucho más amplia y muy diferente a la que tuvieron nuestros antepasados. Estamos en otra época. El ser humano conoce de otra manera. No podemos ser religiosos de la misma forma. Hemos accedido a una conciencia planetaria, que por su mundialización rompe los etnocentrismos, y se le evidencian como ilusorias las pretensiones o reivindicaciones particulares de privilegio, de superioridad, o de absolutidad. Este nuevo ser humano de hoy al que nos referimos, sólo puede ser religioso siendo pluralista, aunque muchas personas todavía continúen siendo siéndolo con los parámetros antiguos tradicionales.

Somos miembros de esta sociedad nueva, con esta epistemología diferente, con esta cultura pluralista, y no podemos vivir nuestra religiosidad sino dentro de esa epistemología. Ni nosotros, ni nuestros contemporáneos más conscientes -sobre todo los jóvenes-, podemos pensar ni compartir una visión teológica elaborada sobre parámetros sobrepasados, que van quedando obsoletos. Nuestra experiencia religiosa sólo puede expresarse dentro de nuestros modos de pensar, sobre la base de la epistemología actual -no de otra ya desaparecida-, y dentro de nuestra nueva visión pluralista.

Hoy nos parece obvio que como respuestas humanas que son al Misterio de la existencia, todas las religiones merecen una evaluación positiva en principio. No, las religiones no son iguales, ni dicen lo mismo; son muy diferentes y dicen cosas muy diversas; pero globalmente todas son maravillas admirables que el Misterio ha suscitado con su presencia en el espesor cultural concreto de cada uno de nuestros pueblos. Por principio, todas las religiones merecen el máximo respeto, la veneración estremecida ante el destello de la Divinidad que en cada una de ellas se refleja. Todas son caminos de verdad, instrumentos de Dios a la vez que realizaciones humanas, llenas de inspiración y creatividad. Creemos, por principio, que debemos dar a las demás religiones, a las religiones de los otros, la misma presunción de legitimidad, dignidad y sinceridad que reivindicamos para la nuestra. Todo ello, sin embargo, no niega el realismo de que, como respuestas humanas que son, ubicadas en una cultura y en

unas condiciones concretas, también tienen sus limitaciones y pueden ser utilizadas para fines contradictorios con su propia naturaleza.

Más aún: no sólo a las religiones les otorgamos de antemano esta consideración y el respeto de su dignidad, sino también a la increencia, a la carencia de religión, a las opciones pluri-inter-espirituales, así como a la espiritualidad laica. Son igualmente espirituales, dignas y legítimas, realizadoras y salvadoras de la existencia humana.

Es una visión pluralista, que acepta sinceramente y con todas sus consecuencias, la biodiversidad religiosa, la *ierodiversidad*, en la que, como en la biodiversidad natural, ninguna forma agota la realidad ni tiene el monopolio de la Vida. Ninguna religión, ninguna posición religiosa u opción espiritual tiene el monopolio de la relación del ser humano con el Absoluto; todas lo buscan, y probablemente todas lo encuentran, a su modo y medida, y ninguna lo agota ni lo monopoliza.

En un lenguaje teísta diríamos que Dios, el *Deus semper maior*, es más grande que lo que pensábamos... Lo habíamos convertido en «nuestro Dios», el de nuestro pueblo, nuestra raza, nuestra cultura, nuestros intereses, nuestra verdad única... Hoy, primero con sorpresa y luego con regocijo, hemos descubierto que nosotros no somos los únicos, ni sólo nosotros somos el pueblo escogido para salvar al resto de la Humanidad... sino que todos los pueblos lo son. Dios no ha abandonado a ningún pueblo, ni tiene acepción de personas ni de pueblos ni de culturas, ni ha dejado a ningún sector de la Humanidad en situación gravemente deficitaria de salvación... Nos así recuperamos de un equívoco que nos hizo caer en un complejo de superioridad, en una visión infantil e inmadura, que sólo hoy, a estas alturas de la historia, podemos superar, con gran alegría.

Desafíos del pluralismo para las religiones

Pero sabemos que no es fácil cambiar de visión, realizar esta transformación de nuestra mentalidad, la adoptando la nueva conciencia planetaria y pluralista de nuestras sociedades hodiernas. Muchas personas, sectores enteros de la Humanidad, permanecen en la vieja conciencia, o mantienen dividido su modo de conocimiento, pluralista y planetario para las realidades diarias, y tradicional y exclusivista en lo religioso. Las instituciones religiosas y sus jerarquías, por su parte, y quienes trabajan con ellas, se sienten fuertemente condicionados por los intereses que toda institución tiene, como confirma la sociología. No es buen lugar la oficialidad religiosa para reflexionar libre y sinceramente. Como probablemente también quiso decir Jesús, «sólo la libertad nos hará verdaderos»: sólo cuando nos libremos del miedo al cambio, del temor a lo nuevo, de las ataduras de lo obsoleto, de los intereses institucionales y hasta eco-

nómicos... sólo entonces podremos reconocer la verdad, la nuestra y la ajena, toda la Verdad, a la que la Humanidad trata de acceder esforzadamente por los muchos caminos de Dios... Son los miembros de base de las distintas religiones, los pensadores libres, el pueblo creyente, quienes deben empujar y exigir a sus jerarquías esta transformación, organizando autónomamente incluso, si fuera necesario, el diálogo y la cooperación de las religiones.

Sabemos también que influye negativamente una cierta «decepción» que puede acompañarnos al abandonar la visión tradicional de la que venimos, en la que se nos enseñó y durante mucho tiempo estuvimos sinceramente pensando que nuestra religión ocupaba el centro del espectro religioso, y que ocupaba todo el campo, porque las demás religiones no eran sino sucedáneos o participaciones de la nuestra... Para muchos, en las diversas religiones, puede parecer en principio una decepción el pasar a considerar que su religión es una religión particular, junto al resto de las religiones de la historia, forzada por los hechos a convivir, a entenderse y a colaborar con las demás... Pero, quien mire con detenida atención y con ojos nuevos, podrá descubrir una nueva visión de la realidad, muy diferente, más lógica, menos elitista, más justa y fraterna. Lo cual no es decepcionante, sino entusiasmante.

El principal desafío radica en la transformación profunda que han de experimentar muchos de los elementos fundamentales de nuestra visión tradicional, que ya no encajan en la nueva conciencia planetaria, ni resultan inteligibles en sí mismos. Como hemos dicho, las religiones formaron todo su patrimonio simbólico en el tiempo de la epistemología anterior, y llevan esa huella en todas sus elaboraciones: sus símbolos, sus mitos, sus ritos, su teología... De modo que para pasar a ser apta para un creyente en sintonía con la mentalidad planetaria pluralista de nuestra sociedad, la mayor parte de esos elementos deben ser reformulados, recreados incluso, dentro del marco del nuevo paradigma epistemológico pluralista. Es preciso entender de un modo nuevo realidades como la revelación, la elección, la misión, la salvación... y muchos otros. Las religiones que oficialmente están instaladas todavía en el exclusivismo -o en su forma suave, el llamado «inclusivismo», necesitan releerse pluralísticamente, reelaborar su autocomprensión desde esta nueva perspectiva. Y sólo cuando hayan realizado esta autotransformación interna, este «intra-diálogo» o diálogo consigo mismas, sólo entonces estarán en capacidad de dialogar inter-religiosamente con las demás religiones, en condiciones para entenderse a sí mismas como religiones hermanas llamadas a colaborar en la misma misión, no su misión, sino la *missio Dei*, la misión que Dios mismo querría vernos realizar para con el Cosmos y su Humanidad.

Nuestra nueva «visión», incluyendo en ella lo que tradicionalmente hemos llamado «teología», deberá ser una visión o teología pluralista, en

todos sus aspectos y en todas sus ramas. Es toda una tarea pendiente, necesaria para que el grueso de nuestras poblaciones religiosas cambien de visión y puedan adoptar una postura no exclusivista ante los problemas de la Humanidad y del planeta, distinta de la posición tradicional todavía actual de rivalidad y de división. Las religiones hasta ahora, mayoritariamente, han dividido y todavía dividen a la humanidad; necesitamos una nueva visión, pluralista, que haga que las religiones unan a la Humanidad en vez de dividirla, una visión que realice el milagro de convertirlas en colaboradoras entusiastas de la búsqueda del Bien Común Universal.

Como ya hemos dicho, con el acceso a esta nueva etapa planetaria y pluralista, el ser humano ha cambiado, es distinto, se entiende a sí mismo de otro modo, conoce y piensa de otra manera, y su misma religiosidad ancestral ha cambiado, y continúa transformándose: ya no van a ser posibles las religiones que no quieran acomodarse a esta transformación, o las que prefieran morir en la fidelidad a la repetición de sus principios ya superados, ni las que quieran seguir imponiéndole el tipo de religión que ellas han sido en los milenios pasados. Sólo las que tengan la humildad suficiente para aceptar las exigencias de esta renuncia, seguirán siendo útiles al ser humano y sobrevivirán.

No obstante, hay lugares y regiones en los que estos planteamientos pluralistas están ya fundamentalmente asimilados, al menos de un modo práctico, y sus problemas se sitúan más bien en la perspectiva de la laicidad, pos-religiosa, en la búsqueda de colaboración no ya entre las religiones sino entre todos los grupos y movimientos humanos, más allá de su religión, en una perspectiva incluso pos-religiosa. Es una situación nueva que merece una reflexión propia, aparte.

Comisión Teológica Internacional
de la EATWOT
InternationalTheologicalCommission.org

Religioni, Pluralismo e Pace

Documento della Comisione Teologica Internazionale * della EATWOT

La società attuale è diventata una società enormemente plurale, in ambito culturale e in ambito religioso. E ciò costituisce una fonte di conflitti permanenti. È diventata un luogo comune l'opinione che oggi viviamo uno "scontro di civiltà" e di religioni. È riconosciuto tanto il ruolo negativo che le religioni hanno giocato tradizionalmente nei conflitti, quanto il ruolo decisivo in termini di pacificazione e di ricomposizione che potrebbero giocare se decidessero di assumere una visione positiva e lucida rispetto alla pluralità. È su questa "visione" o "teologia" pluralista necessaria affinché le religioni si alleino al servizio dell'umanità e del pianeta che intendiamo condurre la nostra riflessione. Non ci sarà pace nel mondo senza pace tra le religioni, e non ci sarà pace tra le religioni senza una visione teologica pluralista.

Pluralismo, segno dei nuovi tempi

Negli ultimi tempi, la società umana si è "mondializzata", raggiungendo per la prima volta un notevole grado di unificazione a livello planetario, che abbraccia gran parte delle grandi società umane. E ogni società locale, per un processo di moltiplicazione di comunicazioni e di migrazioni, si è andata compenetrando con le altre, con la conseguente nascita di società internamente plurali, tanto in ambito culturale quanto

* La relazione delle religioni con la Pace del mondo richiede un approccio complesso, da molti punti di vista. Il nostro documento è centrato sulla prospettiva della teologia del pluralismo; non affronta altre prospettive ugualmente necessarie. In alcune regioni la prospettiva pluralista è stata già assunta nella pratica e il problema si pone maggiormente a partire dalla laicità della società, a margine del protagonismo delle religioni.

In questo documento non elaboriamo una teologia "cristiana" del pluralismo religioso. Ci collochiamo in una prospettiva più ampia, quella del mondo globale delle religioni. Poniamo metodologicamente tra parentesi le concrete questioni cristiane che l'accettazione del pluralismo suscita, lasciandole per un documento successivo.

Ci rivolgiamo al lettore medio della strada nel vasto mondo delle religioni. Anche agli esperti, ma garantendo l'accessibilità del popolo semplice.

in quello religioso. Mai prima d'ora gli esseri umani avevano avuto tante possibilità di convivere con diversità culturali che finora erano vissute a livello ancestrale isolate ciascuna nel proprio ambito esclusivo. Le società tradizionalmente mono-culturali e mono-religiose sono scomparse, irreversibilmente. Una nuova caratteristica dominante delle società umane attuali è quella della loro pluralità, culturale e religiosa.

Ma questa pluralità non si lascia sperimentare senza conflitto. Sono note le acute tensioni interculturali che si vivono in varie regioni del mondo, come è noto il cosiddetto "scontro di civiltà", situazione di cui solo ultimamente siamo diventati coscienti a livello planetario, e di cui non si può ignorare la dimensione religiosa. I conflitti religiosi, le "guerre di religione", sono di lunga data nella nostra storia umana. Ma oggi tutta la conflittualità inter-culturale e interreligiosa è vissuta non solo tra grandi blocchi di civiltà, ma anche all'interno della micro-convivenza sociale, nelle città, nei quartieri, nelle comunità, persino nelle famiglie.

D'altro lato, e forse in parte come effetto di questa lunga esperienza storica di conflittualità religiosa, grandi settori della società moderna si sono aperti a una nuova coscienza, di tipo pluralista, che diffida della possibilità che una cultura o una religione rivendichi per sé l'esistenza di alcuni valori unici, assoluti, validi e obbligatori per tutta l'umanità; una nuova mentalità che opta con convinzione per la pluralità, per la validità positiva ma relativa di tutte le realizzazioni culturali e religiose dell'umanità. Si può dire che, in qualche misura, questa nuova mentalità faccia già parte della coscienza umana mondiale, segnando una tendenza crescente e irreversibile. È un nuovo segno dei tempi, che pone fine a tutta un'epoca dell'umanità in cui era possibile che i popoli concepissero la globalità della realtà sulla base dei propri particolari valori, immaginati come unici, assoluti e universali.

Le religioni vengono da un mondo singolare e totalizzante

In effetti, le religioni che oggi conosciamo sono sorte e si sono consolidate in quell'epoca pre-pluralista che secondo noi sta finendo. Sono sorte in ambiti culturali diversi e, malgrado i grandi viaggiatori, le correnti migratorie e gli scambi che non hanno mai smesso di esistere (e che spiegano come di fatto le religioni siano per la maggior parte sincretiche, anche senza saperlo), per molto tempo, nel corso dei millenni, sono di fatto vissute isolate, coprendo in solitario tutto il loro mondo culturale regionale. Hanno elaborato il loro patrimonio simbolico a partire da un quadro epistemologico, cioè a partire da una forma di conoscenza, che permetteva di riconoscere alla propria verità locale i valori di assolutezza e di unicità, trasformandola quindi in una Verità universale, valida per tutto il mondo e per tutti i tempi. Alcune delle religioni si sono impegnate

più in una ricerca dottrinale e anche dogmatica, ponendo spesso l'accento più sulla "spiegazione" teorica che sull'esperienza spirituale; altre si sono incamminate preferibilmente per i cammini dell'esperienza mistica, in maniera più tollerante e senza preoccupazioni dogmatiche. Per quanto la spiritualità sia stata sempre presente, in realizzazioni molto diverse, converrebbe rivedere la sua presenza e riprenderla come asse centrale della religione, più in là delle spiegazioni teoriche dogmatizzanti, che sempre isolano, dividono e contrappongono.

Nel quadro di quella epistemologia proveniente dai tempi dell'isolamento delle religioni, le più dottrinali si sono trasformate in religioni totalizzanti, in sistemi di pensiero che costituivano la base unica, totale e indiscutibile di conoscenza, e a cui – secondo l'esigenza ufficiale – si doveva adesione cieca e indubitabile. Ancora oggi molti degli aderenti a queste religioni, e le società stesse che le abbracciano, vivono all'interno di un pensiero religiocentrico al di fuori del quale non possono dialogare con altre verità. Solo la loro religione è "la Verità" e a margine di essa non possono riconoscere l'esistenza di altre "verità", al plurale.

Questa configurazione epistemologica ha condotto storicamente ai conflitti religiosi e culturali, rendendo molto difficili il dialogo religioso e l'adozione di una coscienza pluralista da parte delle religioni e dei loro membri più aperti. Fino ad oggi, non poche religioni diffidano dell'attuale situazione di pluralismo, temono il dialogo interreligioso, o lo considerano in fondo impraticabile, ammettendolo solo in forma ridotta, come un dialogo inter-culturale utile per la convivenza sociale, ma che non può toccare in nulla le loro convinzioni religiose. Queste difficoltà non si riscontrano solo tra le religioni, ma anche al loro stesso interno, tra correnti, famiglie spirituali e tendenze ideologiche diverse, tra maggioranze e minoranze... e in tutto ciò influiscono le questioni etniche e culturali, le egemonie politiche, gli interessi economici...

Queste difficoltà investono - in modo e in grado diversi - le principali religioni mondiali, e questa situazione di conflitti e di mancanza di dialogo religioso a livello mondiale si traduce molto negativamente in autoisolamento, rivalità e proselitismo, e, soprattutto, in mancanza di cooperazione per il Bene Comune dell'Umanità e del pianeta, il che, certamente, in questa ora nuova di emergenza ecologica che attraversiamo in questo inizio del XXI secolo, mostra quanto sia drammatico che delle forze vive dell'Umanità come sono le religioni abdichino di fatto ai loro principali doveri verso di essa.

Per uscire da questa situazione, per diventare capaci di dialogare e di unire forze e missioni al servizio dell'Umanità e del pianeta, le religioni hanno bisogno di affrontare questo problema epistemologico che le inabilita a dialogare e ad assumere la coscienza pluralista moderna. Finché

non muoveranno questo passo, non potremo contare sulle religioni per quello che devono essere: fermento, incoraggiamento, spinta e guida nel progresso della coscienza dell'umanità.

Ampliando la prospettiva epistemologica delle religioni

Una forza singolare di speranza è rappresentata in questa situazione dai teologi e dalle teologhe e dalle tante persone religiose che da tempo cercano di aiutare a superare queste difficoltà, dialogando tra loro e anche dialogando all'interno di se stessi. Come membri dell'attuale società abbiamo fatto nostra, in modo quasi impercettibile per quanto faticoso e laborioso, la loro coscienza pluralista, frutto della prospettiva storica accumulata nel corso del tempo nelle loro esperienze positive e negative rispetto alle religioni.

Epistemologicamente, cioè in relazione al modo di conoscere, molte persone e comunità sono già riuscite a liberarsi del religiocentrismo spontaneo in cui praticamente tutti noi siamo stati configurati dalle nostre rispettive religioni. Il mondo è vasto, e la storia viene da molto lontano, ma conosciamo sempre meglio le religioni, la loro comparsa, i loro meccanismi di funzionamento, il loro accesso alla verità e la loro gestione della stessa (la loro epistemologia), come pure i limiti conosciuti di cui possono soffrire.

Questa conoscenza sempre più estesa delle religioni permette a ciascuno di noi di porre la nostra in un contesto più ampio e più profondo: così contemplate, vediamo che le religioni sono risposte diverse al Mistero di fronte a cui si situa l'esistenza umana, che batte in ogni cuore umano e che lotta per essere accolto e venerato, espresso e coltivato.

La quasi infinita varietà di espressioni religiose (credenze, miti, riti, dottrine, espressioni mistiche...) che l'umanità ha prodotto nel corso della sua storia e che mai avevamo conosciuto in maniera così estesa e profonda come oggi ci sorprende e ci riempie al tempo stesso di un senso di annichilimento, di ammirazione riverente e di umile piccolezza. È una ricchezza inestimabile quella che abbiamo ricevuto in eredità, ed appartiene tutta intera a tutti gli esseri umani; è, cioè, a nostra disposizione, senza limiti. Le religioni, presenti e passate, sono tutte patrimonio indivisibile dell'Umanità: sono nostre, tue, mie, di ogni persona che viene al mondo, che ha il diritto di arricchirsi con la loro saggezza ancestrale e le loro risorse morali e spirituali.

La nostra identità religiosa, configurata dalla religione in cui siamo stati educati, viene così inquadrata e rafforzata con questo ampliamento della conoscenza religiosa che solo la nostra generazione ha potuto sperimentare: dai nostri antenati ai nostri nonni, nessuno ha mai potuto sperimentare l'ampiezza della conoscenza religiosa di cui godiamo noi

oggi. Siamo fortunati a poter conoscere e anche assaporare tutta questa ricchezza religiosa che ha configurato gli esseri umani, i loro popoli e le loro società, elevandoli al di sopra di se stessi verso la loro realizzazione più alta.

Abbiamo superato l'esclusivismo

Per millenni, con più o meno radicalità, la maggior parte delle religioni hanno creduto di essere il centro del mondo e che la loro interpretazione fosse quella corretta, fosse la Verità, arrogandosi in non pochi casi il privilegio di esserne la realizzazione unica, “esclusivamente noi”. Non possiamo dimenticare il fatto evidente che durante molte epoche della storia questo “esclusivismo” (questo pensare che “esclusivamente noi abbiamo la verità”) sia servito per accreditarci come salvatori degli altri popoli, il che ha giustificato imposizioni religiose e, con esse, imposizioni anche culturali, linguistiche, politiche, oltre alla legittimazione di conquiste, sottomissioni, schiavitù, assoggettamento di culture... La “visione” religiosa di quei nostri predecessori, la loro visione o teologia esclusivista, è stata la responsabile di quelle condotte arroganti, egocentriche, sprezzanti e oppressive nei confronti degli altri.

E non è stato l'errore solo di un'epoca, né di una corrente minoritaria, e neppure è stata un'opinione teologica laterale o secondaria, ma si è trattato di una dottrina proclamata solennemente, in un modo sostenuto nel tempo, e per la quale si sono commesse delle vere atrocità.

Per quanto, purtroppo, in non pochi luoghi del mondo si perpetui ancora oggi questa visione, attualmente siamo molti a vedere chiaramente come quell'esclusivismo religioso sia stato un miraggio, un effetto ottico, un modo sbagliato di vedere. Ad esso prestavano fede le religioni, senza fare troppe analisi sull'influsso dei nostri interessi egoisti sulla gestazione delle nostre stesse visioni teologiche...

Oggi ci sembra di vedere con chiarezza il carattere limitato, condizionato e a volte inconsciamente malintenzionato delle nostre elaborazioni teoriche, anche in campo religioso. Il che esige da noi una maggiore vigilanza critica nella elaborazione della nostra visione teologica, e una decisa volontà di rivedere, a questa altezza della storia, tutte le dottrine e le visioni che comportano qualcuna di queste conseguenze negative, perché un albero buono non può produrre frutti cattivi: se da una visione teologica derivano conseguenze negative o immorali – come è stato ed è il caso dell'esclusivismo nella storia e nel presente –, questa dottrina o teologia deve essere riconsiderata e rivista.

Accediamo a una visione pluralista delle religioni

Riconosciamo che la causa principale che sta provocando tutta questa trasformazione del nostro modo di vedere, di vivere e di sentire la religione radica nella stessa trasformazione della società umana, che ha ampliato la sua conoscenza, e ha delle religioni un'esperienza molto più ampia e molto diversa da quella avuta dai nostri antenati. Siamo in un'altra epoca. L'essere umano conosce in un'altra maniera. Non possiamo essere religiosi nello stesso modo. Abbiamo avuto accesso a una coscienza planetaria, che, per la sua mondializzazione, rompe gli etnocentrismi e assume l'evidenza dell'illusorietà delle pretese o rivendicazioni particolari di privilegio, di superiorità, o di assolutezza. Questo nuovo essere umano di oggi a cui ci riferiamo può essere religioso solo essendo pluralista, per quanto molte persone ancora continuano ad esserlo secondo gli antichi parametri tradizionali.

Siamo membri di questa società nuova, con questa epistemologia diversa, con questa cultura pluralista, e non possiamo vivere la nostra religiosità se non all'interno di questa epistemologia. Né noi, né i nostri contemporanei più coscienti – soprattutto i giovani –, possiamo pensare o condividere una visione teologica elaborata su parametri oltrepassati, che stanno diventando obsoleti. La nostra esperienza religiosa può esprimersi solo all'interno dei nostri modi di pensare, sulla base dell'epistemologia attuale - non di un'altra già scomparsa -, e all'interno della nostra nuova visione pluralista.

Oggi ci sembra ovvio che, in quanto risposte umane al Mistero dell'esistenza, tutte le religioni meritano una valutazione positiva per principio. No, le religioni non sono uguali, non dicono la stessa cosa; sono molto diverse e dicono cose molto diverse; ma globalmente tutte sono meraviglie da ammirare che il Misterio ha suscitato con la sua presenza nello spessore culturale concreto di ciascuno dei nostri popoli. Per principio, tutte le religioni meritano il massimo rispetto, la venerazione tremante di fronte al lampo della Divinità che in ciascuna di esse si riflette. Tutte sono cammini di verità, strumenti di Dio e al tempo stesso realizzazioni umane piene di ispirazione e di creatività. Crediamo, per principio, che dobbiamo concedere alle altre religioni, alle religioni degli altri, la stessa pretesa di legittimità, di dignità e di sincerità che rivendichiamo per la nostra. Tutto ciò, tuttavia, non nega la realtà del fatto che, in quanto risposte umane, collocate in una cultura e in condizioni concrete, hanno anche dei limiti e possono essere utilizzate per fini che contraddicono la loro stessa natura.

Di più: non è solo alle religioni che concediamo in anticipo questa considerazione e questo rispetto per la loro dignità, ma anche alla miscredenza, alla mancanza di religione, alle opzioni pluri-inter-spirituali,

come pure alla spiritualità laica. Sono tutte ugualmente spirituali, degne e legittime, tutte realizzano e salvano l'esistenza umana.

È una visione pluralista, che accetta sinceramente, e con tutte le sue conseguenze, la biodiversità religiosa, la ierodiversità, in cui, come nella biodiversità naturale, nessuna forma esaurisce la realtà né detiene il monopolio della Vita. Nessuna religione, nessuna posizione religiosa o opzione spirituale ha il monopolio della relazione dell'essere umano con l'Assoluto; tutte lo cercano, e probabilmente tutte lo incontrano, a loro modo e misura, e nessuna lo esaurisce o lo monopolizza.

In un linguaggio teista diremmo che Dio, il Dio sempre maggiore, è più grande di quello che pensavamo... Lo avevamo trasformato nel "nostro Dio", quello del nostro popolo, della nostra razza, della nostra cultura, dei nostri interessi, della nostra verità unica... Oggi, prima con sorpresa e poi con allegria, abbiamo scoperto che noi non siamo gli unici, né solo noi siamo il popolo eletto per salvare il resto dell'umanità... ma che tutti i popoli lo sono. Dio non ha abbandonato nessun popolo, né ha lasciato alcun settore dell'Umanità in situazione gravemente deficitaria di salvezza... Ci liberiamo così di un equivoco che ci ha fatto cadere in un complesso di superiorità, in una visione infantile e immatura, che solo oggi, a quest'altezza della storia, possiamo superare, con grande allegria.

Sfide del pluralismo per le religioni

Ma sappiamo che non è facile cambiare visione, realizzare questa trasformazione della nostra mentalità, adottando la nuova coscienza planetaria e pluralista delle nostre società odierne. Molte persone, settori interi dell'Umanità, permangono nella vecchia coscienza, o tengono separato il proprio modo di conoscenza, pluralista e planetario per le realtà quotidiane, e tradizionale ed esclusivista nella sfera religiosa. Da parte loro, le istituzioni religiose e le loro gerarchie, e quanti lavorano con esse, si sentono fortemente condizionati dagli interessi che ogni istituzione tiene, come conferma la sociologia. L'ufficialità religiosa non è un buon luogo per riflettere liberamente e sinceramente. Come probabilmente ha voluto dire anche Gesù, "solo la libertà ci farà liberi": solo quando ci libereremo dal paura del cambiamento, dal timore del nuovo, dai legami dell'obsoleto, dagli interessi istituzionali e anche economici... solo allora potremo riconoscere la verità, la nostra e l'altrui, tutta la Verità, alla quale l'Umanità cerca di accedere faticosamente per i molti cammini di Dio... Sono i membri di base delle diverse religioni, i liberi pensatori, il popolo credente a dover spingere ad esigere dalle proprie gerarchie questa trasformazione, organizzando anche autonomamente, se fosse necessario, il dialogo e la cooperazione tra le religioni.

Sappiamo anche che influisce negativamente una certa “delusione” che può accompagnarci nell’abbandonare la visione tradizionale da cui proveniamo, in cui ci è stato insegnato, e per molto tempo lo abbiamo sinceramente pensato, che la nostra religione occupava il centro dello spettro religioso, e che occupava tutto il campo, perché le altre religioni non erano se non surrogati o partecipazioni della nostra... Molti, nelle diverse religioni, possono provare inizialmente delusione nel considerare che la propria religione è una religione particolare, accanto al resto delle religioni della storia, forzata dai fatti a convivere, a intendersi e a collaborare con le altre... Ma chi guardi con minuziosa attenzione e con occhi nuovi potrà scoprire una nuova visione della realtà, molto diversa, più logica, meno elitaria, più giusta e fraterna. Il che non è deludente, ma entusiasmante.

La sfida principale radica nella trasformazione profonda che devono sperimentare molti degli elementi fondamentali della nostra visione tradizionale, che non si inquadrano più nella nuova coscienza planetaria, né risultano in sé intellegibili. Come abbiamo detto, le religioni hanno prodotto tutto il loro patrimonio simbolico nel tempo della precedente epistemologia anteriore, e portano questa impronta in tutte le loro elaborazioni: i loro simboli, i loro miti, i loro riti, la loro teologia... Di modo che, per adattarsi ad un credente in sintonia con la mentalità planetaria pluralista della nostra società, la maggior parte di questi elementi devono essere riformulati, persino ricreati, all’interno del quadro del nuovo paradigma epistemologico pluralista.

È necessario comprendere in modo nuovo realtà come la rivelazione, l’elezione, la missione, la salvezza e molti altri. Le religioni che ufficialmente sono ancora collocate nell’ambito dell’esclusivismo - o nella sua forma soave, il cosiddetto “inclusivismo”-, hanno bisogno di rileggersi pluralisticamente, di rielaborare la propria autocomprensione a partire da questa nuova prospettiva. E solo quando avranno realizzato questa autotrasformazione interna, questo “intra-diologo” o dialogo con se stesse, solo allora saranno capaci di dialogare inter-religiosamente con le altre religioni, in condizione di intendere se stesse come religione sorelle chiamate a collaborare nella stessa missione, non la loro missione, ma la missio Dei, la missione che Dio stesso voleva vederci realizzare nei confronti del Cosmo e della sua Umanità.

La nostra nuova “visione”, includendo in essa quello che tradizionalmente abbiamo chiamato “teologia”, dovrà essere una visione o o teologia pluralista, in tutti i suoi aspetti e in tutti i suoi rami. È un compito tutto da svolgere, necessario affinché il grosso delle nostre popolazioni religiose cambino visione e possano adottare una posizione non esclusivista di fronte ai problemi dell’Umanità e del pianeta, diversa dalla

posizione tradizionale ancora attuale di rivalità e di divisione. Finora le religioni, in maggioranza, hanno diviso e ancora dividono l'umanità; abbiamo bisogno di una nuova visione, pluralista, che faccia sì che le religioni uniscano l'Umanità invece di dividerla, una visione che realizzi il miracolo di convertirle in collaboratrici entusiaste della ricerca del Bene Comune Universale.

Come abbiamo già detto, con l'accesso a questa nuova tappa planetaria e pluralista, l'essere umano è cambiato, è diverso, intende se stesso in altro modo, conosce e pensa in altra maniera, e la sua stessa religiosità ancestrale è cambiata, e continua a trasformarsi: non saranno più possibili le religioni che non vogliano adattarsi a questa trasformazione, o quelle che preferiscano morire nella fedeltà alla ripetizione dei loro principi già superati, né quelle che vogliano continuare ad imporre il tipo di religione che esse sono state nei millenni passati. Solo quelle che abbiano abbastanza umiltà da accettare le esigenze di questa rinuncia continueranno ad essere utili all'essere umano e a sopravvivere.

Ciononostante, vi sono luoghi e regioni in cui queste posizioni pluraliste sono già fundamentalmente assimilate, almeno in modo pratico, e i problemi si situano piuttosto nella prospettiva della laicità, post-religiosa, nella ricerca di collaborazione non più tra le religioni ma tra tutti i gruppi e i movimenti umani, al di là della loro religione, in una prospettiva anche post-religiosa. È una situazione nuova che merita una sua riflessione, a parte.

Commissione Teologica Internazionale
della EATWOT
InternationalTheologicalCommission.org

Cette Brochure peut être receuilli à *InternationalTheologicalCommision.org*
This booklet can be downloaded from *InternationalTheologicalCommision.org*
Este material puede ser recogido en *InternationalTheologicalCommision.org*

Sur ***papier*** aussi à, on ***paper*** also in, en ***papel*** también en:

- Revista CHRISTUS, México DF, México, 782 (enero-febrero 2011), *en castellano*.
- Revista DIAKONÍA, Managua, Nicaragua, 135 (diciembre 2010), *en castellano*.
- Revista ALANDAR, Madrid, Spain, (diciembre 2010), *en castellano*.
- Revista VIDA PASTORAL, Buenos Aires, Argentina, varios números, *en castellano*.
- Revista ADISTA, Roma, Italia, 2 (gennaio 2011) *in italiano*.
- Revista Eclesiástica Brasileira, REB,, Petrópolis, Brasil, 281 (janeiro 2011), *em português*.

www.eatwot.org

www.InternationalTheologicalCommission.org

www.Comision.Teologica.Latinoamericana.org

www.Comissao.Teologica.Latinoamericana.org

www.tiempoaxial.org/AlongTheManyPaths

www.tiempoaxial.org/PorLosMuchosCaminos

www.tiempoaxial.org/PelosMuitosCaminhos

www.tiempoaxial.org/PerIMultiCammini

World Interfaith Harmony Week UN Resolution

The UN General Assembly,

Recalling its resolutions 53/243 of 13 September 1999 on the declaration and programme of action relating to a culture of peace, 57/6 of 4 November 2002 concerning the promotion of a culture of peace and non-violence, 58/128 of 19 December 2003 on the promotion of religious and cultural understanding, harmony and cooperation, 60/4 of 20 October 2005 on a global agenda for dialogue among civilizations, 64/14 of 10 November 2009 on the Alliance of Civilizations, 64/81 of 7 December 2009 on the promotion of interreligious and intercultural dialogue, understanding and cooperation for peace and 64/164 of 18 December 2009 on the elimination of all forms of intolerance and discrimination based on religion or belief,

Recognizing the imperative need for dialogue among different faiths and religions in enhancing mutual understanding, harmony and cooperation among people,

Recalling with appreciation various global, regional and subregional initiatives on mutual understanding and interfaith harmony including the Tripartite Forum on Interfaith Cooperation for Peace, and the initiative “A Common Word”,

Recognizing that the moral imperatives of all religions, convictions and beliefs call for peace, tolerance and mutual understanding,

1. Reaffirms that mutual understanding and interreligious dialogue constitute important dimensions of a culture of peace;

2. Proclaims the **first week of February of every year the World Interfaith Harmony Week between all religions, faiths and beliefs;**

3. Encourages all States to support, on a voluntary basis, the spread of the message of interfaith harmony and goodwill in the world's churches, mosques, synagogues, temples and other places of worship during that week, based on love of God and love of one's neighbour or on love of the good and love of one's neighbour, each according to their own religious traditions or convictions;

4. Requests the Secretary-General to keep the General Assembly informed of the implementation of the present resolution.